



# LECTURES



Qui se ressemble  
s'assemble

Page 2

Block et Burke  
Des polars inédits

Page 3

La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 29 OCTOBRE 2000

| AMIN MAALOUF |

## LE CONTEUR SILENCIEUX

RIMA ELKOURI

Amin Maalouf n'aime pas parler. Il avoue pouvoir rester silencieux indéfiniment. Ses oeuvres sont un peu le prolongement de ce silence, de tout ce qu'il n'a pas dit, de tout ce qu'il aurait aimé dire.

De passage à Montréal à l'occasion de la parution chez Grasset de son septième roman, *Le Périple de Baldassare*, l'auteur français d'origine libanaise, lui-même journaliste dans une autre vie, se prête aimablement au jeu médiatique. Mais l'être silencieux n'est jamais très loin. Chaque réponse est précédée d'une profonde réflexion. L'écrivain baisse les yeux, plonge son regard vers la gauche, avant d'émerger, hésitant, avec une phrase ponctuée de longs silences, débitée tout bas, comme un secret.

L'homme parle peu, mais sait raconter. Dans *Le Périple de Baldassare*, il nous fait connaître un marchand génois installé en Orient qui part à la recherche d'un livre mythique censé sauver le monde. Le sauver de quoi? Nous sommes en 1665 et des rumeurs insistantes laissent croire que l'apocalypse est imminente. Une époque lointaine, certes, mais pas si lointaine que ça, souligne l'auteur, en évoquant un certain «bogue» qui nous est familier... «Une des raisons qui m'ont fait écrire ce livre, c'est qu'il y avait chez moi une certaine irritation à l'égard de tout ce qui se disait avant l'an 2000, dit-il. Je trouvais que c'était un peu un signe d'immaturité de l'humanité que d'avoir encore une fois une frayeur de ce genre.»

«Le sommeil de la raison engendre des monstres.» Cette phrase du peintre Goya, Amin Maalouf confie l'avoir eue constamment à l'esprit en écrivant son roman. «Je crois que nous sommes dans un monde où il y a beaucoup de complaisance à l'égard de la raison. On dit trop souvent: "Tout ça est incompréhensible." On voit les gens parfaitement respectables qui confient leur destin, leurs décisions à la voyance, ou à toutes sortes d'horoscopes. Ce livre est une sorte de dénonciation souriante de tout ça.»

Cela dit, malgré tout ce qu'on peut y lire en filigrane, *Le Périple de Baldassare* ne cherche pas nécessairement à développer des thèses, précise l'auteur. Après tout, "c'est quand même" un roman, rappelle l'auteur, qui revient à la fiction après avoir publié, en 1998, un essai, *Les Identités neurtrières*. Un roman, donc, dont le héros, à l'image d'Amin Maalouf, est un être qui doute. Qui doute de tout, même de ses doutes et de sa rationalité. «C'est quelqu'un qui exprime quelque chose un jour et le lendemain, ou le surlendemain, il réfléchit à nouveau et se dit: Non, ce n'est pas ça, c'est peut-être même l'inverse.»

À la fois historien, journaliste, essayiste et conteur, Amin Maalouf a consulté plus de 200 livres avant de relater le périple de Baldassare, qui nous conduit d'Alep à Constantinople, de Smyrne à Londres, en passant par Gènes. L'auteur ne croit pas que les différentes «casquettes» qu'il porte donnent lieu à des conflits où l'historien, par exemple, tenterait de voler la place du conteur. Au contraire, tout ça est complémentaire, dit-il. «Ça se passe assez pacifiquement!»

Pour l'écrivain issu de la communauté minoritaire des chrétiens melkites du Liban, le sentiment d'appartenir à une minorité détermine tout dans la vie, que ce soit sa vision du monde, sa capacité d'affirmation ou sa manière d'aborder les conflits. Mais comme auteur, il veut, dit-il, échapper à l'étiquette d'écrivain minoritaire. «Un jour, j'ai décidé que j'allais installer mes bagages dans l'écriture, que c'était ça, mon univers. Dans cet univers-là, on n'a pas envie de sentir qu'il y a les écrivains minoritaires ou majoritaires. On a envie d'être simplement écrivain et que le reste soit un élément de description», explique celui qui vit en France depuis 1976.

Trop souvent, dans l'Hexagone, tout ce qui vient de la périphérie est folklorisé, et ce, non seulement en littérature, déplore Amin Maalouf. «Le sculpteur qui vient d'Afrique sera un sculpteur africain. Alors qu'un sculpteur européen est un sculpteur, point.»



Photo Robert Skinner, La Presse

Voir MAALOUF en page 2

Les Éditions Internationales Alain Stanké

Alain Peyrefitte  
de l'Académie française

### De Gaulle ET LE QUÉBEC

Préface de Lucien Bouchard  
Postface de Louise Beaudoin

**Stanké**

editions@stanke.com • www.stanke.com • (514) 396-5151

**MAALOUF**

Suite de la page B1

« On a besoin de dépasser ces clichés, poursuit-il. Il ne faut pas qu'on se sente obligé de se confiner dans des thèmes particuliers, que les livres soient exposés sur certaines tables particulières. Il faut s'ouvrir. »

Même s'il estime lui-même avoir échappé à la catégorisation réductrice, Amin Maalouf rêve parfois d'inventer un écrivain imaginaire qui puisse publier librement des choses très différentes, sans que l'on puisse le reconnaître. Pourquoi ? Parce que, confie le gagnant du prix Goncourt en 1993 avec *Le Rocher de Tanios*, « du simple fait qu'on est plus connu, on est un peu moins libre ».

En ce sens, il dit se sentir très proche de Romain Gary, qui a eu envie de changer de nom pour justement sortir de ce carcan. « Parce que chaque fois qu'il sortait un livre, on le lisait en fonction du précédent », observe l'auteur, qui admire chez Gary l'oeuvre et la personne, le courage et la fragilité, l'ambition immense et l'humilité.

Amin Maalouf voudrait-il, à l'instar de Romain Gary, prendre un nom fictif et gagner un second Goncourt ? Il sourit. « Oh non ! Ça, je pense qu'on ne le fait pas deux fois ! dit-il. Je ne pense pas à ça. Mais je pense plutôt au fait de commencer un livre sans avoir à se dire : "Où est-ce qu'on m'attend ?" »

**LE PÉRIPLÉ DE BALDASSARE**  
Amin Maalouf  
Grasset, 490 pages

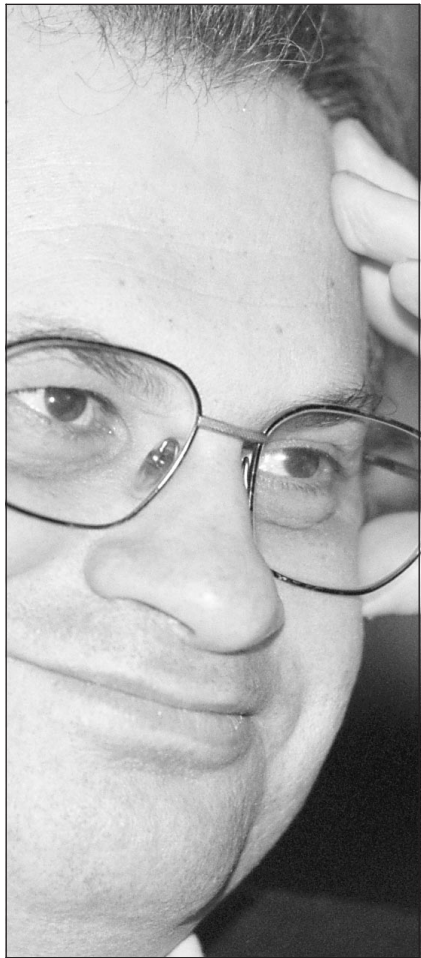


Photo ROBERT SKINNER, La Presse®

Amin Maalouf

**APPRECIATION**

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

**PSYCHO-POP**

# Les princes charmants, ça n'existe pas !

LILIANNE LACROIX

LA JEUNE ingénue qui marie le prince charmant, l'étudiant sans le sou qui séduit la riche actrice, votre rêve de convoler avec un milliardaire, beau, jeune, intelligent et romantique de surcroît, oubliez ça ! Si vous voulez véritablement trouver un compagnon ou une compagne qui vous convienne et surtout si vous souhaitez entamer une relation durable, cherchez quelqu'un qui vous ressemble à tous points de vue. Apparence physique, scolarité et statut social équivalents, goûts communs, plus les similarités sont nombreuses et plus vos chances de séduire et de retenir l' élu de votre coeur par la suite sont bonnes.

C'est ce que décrète le psychologue Richard Fleet dans *La Séduction : vérités et mensonges* où, avec humour, il démolit allègrement la thèse romantique des contraires qui s'attireraient pour se rabattre sur une vision plus prosaïque mais plus réaliste style « Chaque torchon trouve sa guenille ». Sur 263 pages d'une lecture facile et divertissante, le spécialiste des relations humaines, directeur de la recherche clinique au département de psychiatrie de l'hôpital du Sacré-Coeur et chercheur à l'Institut de cardiologie de Montréal, nous sert donc des conseils terre à terre sur les moyens d'augmenter nos chances de séduire, que nous envisagions de simples rencontres, des flirts ou une union plus durable.

En nous engageant, entre autres, à porter attention au choix d'endroits que nous fréquentons, il souligne : « Si, par exemple, vous fréquentez un club de santé hors de votre quartier parce qu'il offre de bons prix, il apparaît moins probable d'y rencontrer des gens qui auront des points en commun avec vous, à l'exception du fait qu'ils aiment les aubaines ! » Un peu mince, semble-t-il pour bâtir une entreprise de séduction qui, selon l'auteur, se base plutôt sur le principe du « Qui se ressemble s'assemble. »

De l'importance du regard (qui doit être attentif sans devenir obsessionnel) jusqu'à la tenue vestimentaire en passant par les gestes et les mots de séduction, la voix craquante à souhait et la sexualité, Richard Fleet aborde toute la gamme de techniques qui ont fait leurs



Photo extraite du film *Cendrillon*.



En se disant tout bonnement qu'un refus ne signifierait pas un arrêt de mort et que cette pauvre personne qui a dit non ne saura jamais ce qu'elle manque ! En s'assurant aussi qu'on rendra, la prochaine fois, notre invitation aussi irrésistible que possible. Que doivent être les premiers mots, la proposition pour une première sortie, comment être chaleureux sans effaroucher une conquête potentielle en menaçant sa bulle, quels sont les touchers allumeurs à utiliser dès le début et les touchers trop intimes à éviter du moins lors de la première rencontre, le psychologue nous mène par la main sur ce chemin de la séduction que nous imaginons tout en intuition et qu'il nous révèle étonnamment prévisible scientifiquement.

Cela dit, et malgré tout le flegme james-bondien dont on aurait pu s'imprégner à la lecture des pre-

miers chapitres, malgré tout le courage qu'il a voulu nous insuffler pour aller vers l'autre, l'auteur pare tout de même aux blessures inévitables de fin de parcours en consacrant un long moment en fin de volume pour nous aider à comprendre et à surmonter un rejet amoureux.

Si l'on considère que le nombre de personnes habitant seules a augmenté de 11 % de 1991 à 1995, soit deux fois plus vite que le taux de croissance de la population, nous rappelle M. Fleet, cette précaution est loin d'être inutile !

★★★★ 1/2  
**LA SÉDUCTION : VÉRITÉS ET MENSONGES**  
(Rencontres, flirts, unions : tout ce que la psychologie peut nous apprendre et nous recommander)  
Richard Fleet, psychologue  
Éditions Libre expression, 263 pages, Montréal 2000

preuves tout en soulignant très à propos les possibles casse-gueule. Comment vaincre par exemple cette anxiété qui peut tout gâcher ?

**FLASH LIVRES**

## Le retour du major Thompson

LE MAJOR Thompson, ce délicieux British créé par Robert Daninos en 1954, a maintenant 98 ans et revient une dernière fois — son créateur a lui-même 87 ans — dans *Les Derniers Cahiers du major Thompson* qui devrait sortir en novembre en France chez Plon (trois semaines plus tard de ce côté-ci de l'Atlantique).

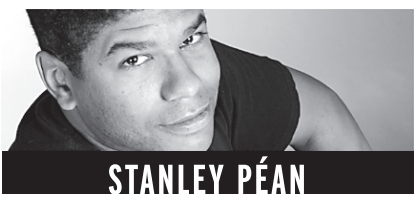
D'après ce qu'a dit M. Daninos à *l'International Herald Tribune* en date du 14 octobre, ce qui

intéresse le major, ce ne sont pas les femmes, mais ce qui a changé en France et ce qui n'a pas changé. *Les Carnets* du major Marmaduke Thompson ont d'abord été publiés dans *Le Figaro*, puis regroupés dans un livre. Daninos croyait en vendre peut-être de 10 000 à 20 000 exemplaires, mais le chiffre a grimpé rapidement à un million, le livre a été traduit en 28 langues et cinq autres volumes ont suivi jusqu'en 1975.

Aujourd'hui, le major, qui a déjà du mal à comprendre le français quand les Français le parlent, ne comprend plus un mot quand ces Français croient parler anglais. Comment peut-il alors les prendre au mot ? On a l'impression en lisant l'article de *l'International Herald Tribune* que même à 98 ans, le major a encore le mot pour rire !

Jocelyne Lepage

# La littérature : mode d'emploi



**STANLEY PÉAN**  
collaboration spéciale

« Il n'y a rien que j'adore autant que lire des mauvais livres, me confiait un jour Dany Laferrière, avec l'ironie qu'on lui connaît. J'éprouve un plaisir pervers à l'idée de voir de quelle manière un collègue a pu se casser la gueule. »

Au-delà de son caractère délibérément provocateur, cette boutade porte en elle une part de vérité incontestable : tous les livres, mêmes les plus ratés, sont des leçons de littérature pour qui se donne la peine de les lire comme tels. Il s'agit d'une évidence, je sais : pour appréhender les mécanismes de la littérature, rien ne vaut la fréquentation des livres. C'est d'ailleurs le premier conseil que je donnais à mes étudiants à l'époque où j'ai brièvement enseigné l'écriture de fiction à titre de chargé de cours, le même que j'offre également aux participants à des ateliers d'écriture qu'il m'est arrivé d'animer. Certes, loin de moi l'idée que je sois un pédagogue génial ; toutefois je me suis toujours fait un devoir d'insister sur la dimension auto-régénératrice de la littérature : les oeuvres d'aujourd'hui se nourrissent de celles qui sont venues avant. Bref, pour écrire, il faut avoir lu.

Sur ce seul point — un truisme, je le reconnais volontiers — je suis donc assez d'accord avec Marc Fisher, qui vient de faire paraître ses *Conseils à un jeune romancier*, sorte de guide du parfait écrivain populaire destiné à ces aspirants romanciers qui s'entassent par centaines dans les auditoriums montréalais lors de ces séminaires où Fisher expose les secrets de son succès. Je ne saurais vous dire combien j'ai été un brin agacé par le mélange de banalité, de démagogie et de prétention qui émane de cet ouvrage. Outre *Les Hommes du zoo*, un modeste divertissement aux allures de pastiche féminin des romans de Stéphane Bourguignon, je ne connais rien de l'œuvre romanesque de Fisher. Je n'ignore cependant pas qu'il a signé plusieurs best-sellers (la série du *Millionnaire*), lesquels servent de caution intellectuelle à ce ramassis de lieux communs qu'on voudrait faire passer pour un essai comparable aux *Lettres à un jeune poète* de Rainer Maria Rilke. Tout de même, soyons modeste, à défaut d'être rigoureux.

Présentés sous la même forme épistolaire que le classique de Rilke sur l'art poétique, l'essai de Fisher n'en a ni les qualités stylistiques ni la profondeur. Certes, on ne saurait tenir rigueur à un écrivain de viser un vaste public ou de vouer à la littérature et au cinéma populaires étasuniens un culte frisant l'idolâtrie. À la limite, passe encore qu'il déconseille à ses pupilles de se soucier indifféremment des questions de style aux dépens de l'intrigue. Mais on ne peut que sourcilier devant le nombre effarant de raccourcis de la pensée, d'inexactitudes (*Le Malentendu* de Ca-

mus est une pièce de théâtre et non une nouvelle), a priori ridicules (ainsi, les frères Goncourt seraient aujourd'hui tombés dans l'oubli ?) qui tous trahissent un certain anti-intellectualisme primaire. En définitive, à l'école de Fisher, on n'apprend rien de bien de probant sur l'art romanesque et pas tellement plus sur les règles de métier.

Mais inutile de m'étendre indûment sur l'indigeste pensum de Fisher alors qu'il y a tant de bien à écrire d'*Ada regardait vers nulle part*, le beau recueil de nouvelles que vient de publier Luc LaRoche. Nouveau venu à Bouquinnville, cet avocat d'affaires a réuni soixante-treize récits très brefs, une suite de vignettes narratives sans titre d'une longueur n'excédant guère une page, sous une couverture pour le moins « osée » (ornée d'une jolie roqueuse « vêtue » unie de la portée du premier venu. Je décernerais sans hésiter à Fredric Brown et à Jacques Sternberg le titre *ex aequo* de « Champions absolus de la forme narrative ultra-brève » tout en reconnaissant que peu de challengers se sont manifestés. Normal. À mon humble avis, réussir un de ces

récits-bonsais relève du tour de force. Aussi, enfilez comme le fait LaRoche dans *Ada regardait vers nulle part* un aussi grand nombre de « réussites » tient à la fois du prodige et de l'indécence. Quelle verve ! Quel style ! Quelle assurance, surtout. Avec deux ou trois lignes, une réplique de dialogue percutante, un décor campé avec économie et efficacité, le novelliste croque dans ces instantanés des situations de crises où ses personnages sont appelés à révéler à eux-mêmes ou aux autres les pulsions indicibles qui les habitent.

Le danger, avec ce type de nouvelles, c'est de sombrer dans le schématisé, de glisser de l'inachevé vers l'incomplet et de laisser le lecteur sur sa faim. Ce n'est pas le cas ici. Outre la maîtrise de la forme et du propos, on applaudira chez Luc LaRoche la richesse de son imaginaire déconcertant qui invite les lecteurs aventureux en dehors des sentiers battus. Suivez-le, je vous garantis que vous ne le regretterez pas. Une vraie leçon d'écriture et de littérature.

★  
**CONSEILS À UN JEUNE ROMANCIER**  
Marc Fisher  
Québec-Amérique, 134 pages.

★★★★ 1/2  
**ADA REGARDAIT VERS NULLE PART**  
Luc LaRoche  
Les herbes rouges, 94 pages.

Pour réagir à cette chronique : stanpean@hotmail.com

| POLAR |

# De formidables inédits signés Block et Burke

GILBERT GRAND

Pour certains auteurs, le succès — aussi tardif ou tyrannique soit-il — a parfois le mérite de donner une seconde chance à certains de leurs écrits (de jeunesse ou atypiques) injustement négligés, traduits tardivement, voire carrément tombés dans l'oubli. Parlez-en à Lawrence Block et encore plus à James Lee Burke.

C'est ainsi, après la bagatelle de 24 ans (!) de retard, que le lecteur français découvre enfin, avec *Les Péchés des pères* (*The Sins of the Fathers*), les débuts d'une des séries majeures du polar contemporain : celle mettant en scène Matt Scudder, le privé new-yorkais ex-alcoolique en sursis dont les enquêtes peu orthodoxes (quatorze volumes à ce jour) et les pérégrinations nocturnes de bar en bar ont fini par constituer une véritable chronique humaine et sociale.

Rappelons que la Série Noire n'a pris au vol cette série qu'au cinquième épisode, c'est-à-dire pour l'inoubliable *Huit Millions de façons de mourir* (*Eight Millions Ways to Die*, 1982) qui marque un tournant décisif aussi bien qualitatif que thématique : au bord de la déchéance, Scudder tente enfin de se prendre en main ; s'il fréquente toujours la faune colorée des bars, il trouve désormais chez les AA un point d'ancrage salvateur dans un monde d'une violence toujours plus insoutenable.

En 1994, soit dès le dixième épisode (*La Balade entre les tombes*), la collection Seuil Policiers prend le relais. Robert Pépin, qui la dirige, admire le caractère évolutif de la saga Scudder : Matt est un héros récurrent à part, puisqu'il change, vieillit, mûrit avec la série. D'où l'importance de traduire les quatre volumes initiaux encore inédits, d'autant plus que lorsqu'il les a écrits, Lawrence Block était loin d'être un débutant. Outre des romans d'un noir absolu (*Mona*), il avait déjà passé au banc d'essai plusieurs personnages plus drôles tels Bernie Rhodenbarr, le sympathique libraire-cambrioleur, ou Evan Tanner, l'hyperactif espion insomniaque. Quand il accepte en 1975-76, sur commande de Dell Paperbacks, d'écrire trois courts polars avec détective (*Les Péchés des pères*, *Au coeur de la mort*, *Tuons et créons*, *c'est l'heure*), Block ne sait pas encore qu'en créant Matt Scudder, il vient de trouver son ombre, voire son alter ego. Mais après *A Stab in the Dark* (1981, à traduire d'urgence), il est évident que tous deux partageront avec un léger décalage les mêmes tribulations, les mêmes doutes, les mêmes interrogations existentielles.

Même si son intrigue paraît li-

néaire, et son style concis en regard des multiples digressions (particulièrement des dialogues) qui enrichissent les derniers récits, *Les Péchés des pères* frappe fort et Scudder, sortant à peine de sa gangue, en impose déjà. Incapable d'accepter la mort d'Estrella Rivers, une fillelette qu'il a tuée accidentellement lors d'une fusillade avec des voleurs, ce policier new-yorkais vient de tout laisser tomber (boulot, femme et enfants, maison de banlieue) pour habiter une minable chambre d'hôtel et noyer sa culpabilité et sa solitude dans la boisson. Entre deux virées nocturnes et une visite chez Elaine, la call-girl qu'il fréquentera tout au long de la série et finira par épouser, Matt accepte d'écouter un père qui voudrait bien comprendre comment sa fille a bien pu finir prostituée, égoignée par le fils d'un pasteur. Le suspect couvert de sang s'étant pendu dans sa cellule après des aveux incohérents, la police a clos le dossier sans avoir vraiment enquêté. Sinon, elle se serait demandée comme Scudder, ce qui pouvait bien pousser une jeune fille attirée par les hommes d'âge mûr et un jeune homosexuel mal dans sa peau à partager un appartement largement au-dessus de leurs moyens. Serait-ce pour se libérer du poids étouffant des « péchés des pères » ? Hypothèse qui poussera Scudder à placer le coupable démasqué devant un de ces choix moraux ambigus dont la série regorgera par la suite.

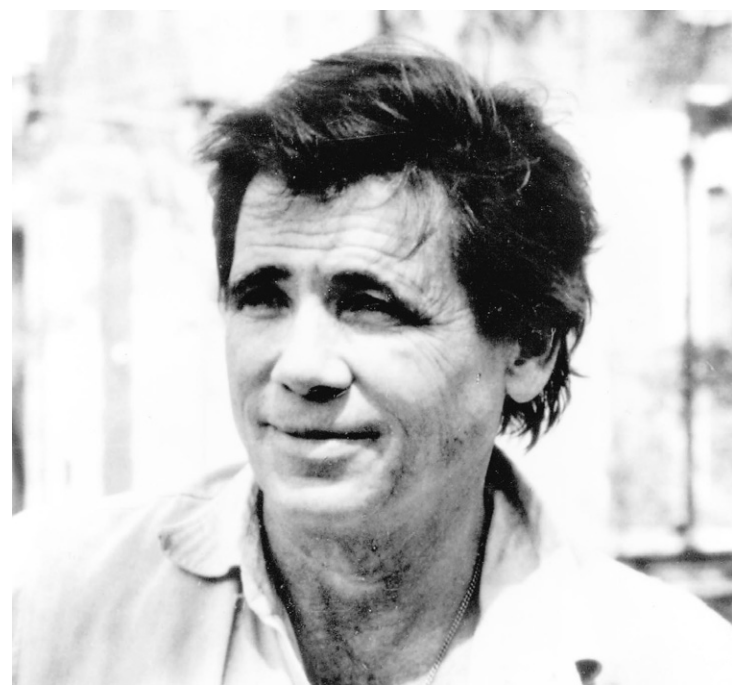
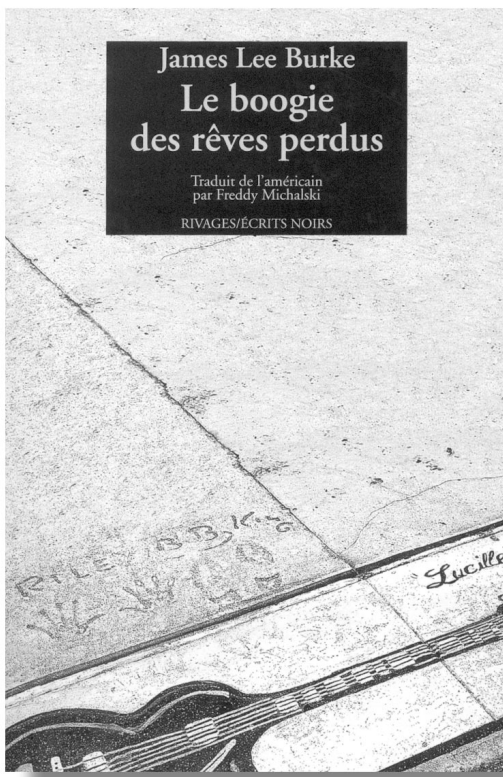
Auteur prolifique, Lawrence Block s'amuse visiblement (son humour résiste hélas ! mal à la traduction) à créer de nouveaux personnages. Le dernier en date s'appelle Keller. Profession : tueur à gages d'une précision chirurgicale quel que soit le contrat. La victime ne sent rien et le client en redemande, c'est vraiment *L'Amour du métier* (*Hit Man*, 1998). Mais voilà Keller saisi soudain d'angoisse métaphysique (ah ! la mort), du désir diffus aussi de prendre sa retraite, de mener une vie normale dans un pavillon de banlieue. Le psy n'est pas d'un grand secours, pas plus que la petite amie qui promène son chien. Reste la collection de timbres, mais elle coûte si cher qu'il faut bien continuer à tuer. Un régal ! la suite (*Hit List*) vient juste de paraître : Keller y est traqué à son tour par un tueur à gages...

Écrit en 21 jours sans aucun plan (Block *dixit*) comme en écriture automatique, *Errance* (*Random Walk*, 1988), heureusement sorti des boules à mite par la Série Noire, est un OVNI inclassable qui dynamite allègrement les conventions du polar, du *road novel* et du *new age*. En montage parallèle, on y suit la dérive frénétique d'un *serial killer* qui a bientôt tué cent femmes, et le parcours initiatique d'un groupe croissant de marcheurs qui lâchent tout pour prendre la route. Deux trajectoires antagonistes qui ne peuvent que se télescoper avec fracas. On adore ou l'on déteste.

## La traversée du désert de James Lee Burke

Avant de créer — sur les conseils de Charles (*Miami Blues*) Willeford — son flic cajun Dave Robicheaux qui décolla pour la gloire dès *The Neon Rain* (1987), James Lee Burke avait connu quinze années d'enfer partagées entre alcoolisme, boulots temporaires de misère et écriture envers et contre tous.

Rien n'illustre mieux cette longue traversée du désert que les vicissitudes éditoriales subies par son quatrième roman, *Le Boogie des rêves perdus* (*The Lost Get-Back Boogie*), enfin traduit chez Rivages. Malgré trois premiers livres bien reçus par la critique (surtout le très fort *Vers une aube radieuse*), Burke frappe soudain un mur après 1973 : personne ne veut de son nouveau manuscrit sur lequel il a travaillé plus de deux ans et quatre moutures. Après « 111



James Lee Burke

refus » (Burke *dixit*) d'éditeurs new-yorkais, LSU Press accepte enfin en 1986, moyennant quelques coupures, de publier ce *Boogie* maudit qui, ironie suprême, est aussitôt sélectionné pour le prix Pulitzer !

Ce bijou noir — presque ce que James Lee Burke a écrit de mieux — le méritait amplement. Dur « roman d'hommes » à la McGuane ou Jim Harrison, mais mâtiné de fatalité sudiste (à la Larry Brown, par exemple), il tourne autour du thème central qu'un homme « doit faire ce qu'il doit faire », mais que faire ce qu'on doit ne rapporte que des ennuis. Iry Paret, jeune guitariste country, sort du pénitencier d'Angola (Louisiane) où il vient de purger plusieurs années pour avoir tué un homme lors d'une rixe. De retour chez lui à New Iberia, il trouve son père à l'agonie et une famille qui le rejette ; il fait alors ses valises pour le Montana

où l'attend Buddy Riordan, son ancien compagnon de cellule. Un nouveau départ qui tourne vite à l'aigre : Buddy, qui mélange gnôle et acide, aime trop la bagarre, d'autant plus que le père Riordan s'est mis à dos patrons et ouvriers des scieries et papeteries locales qu'il juge trop polluantes. Paret, lui, trouve la femme esseulée de Buddy irrésistiblement attirante...

Avec le lyrisme de sa prose, l'humanité de ses personnages, il est facile de voir combien *Le Boogie...* préfigure la saga de Dave Robicheaux. L'action se déroule sur ses terres de prédilection du sud de la Louisiane et du Montana (théâtre de *Black Cherry Blues*) ; on y trouve aussi le même substrat largement autobiographique avec, par exemple, le travail sur la plateforme de forage, ou cette épave de sous-marin allemand se déplaçant sous les eaux du golfe, symbole du Mal enfoui dans les mémoires, prêt à refaire surface dans un Sud qui n'a pas exorcisé ses démons. Un must.

Puisque Chris Offutt exploite une thématique étonnamment proche de celle de Burke, j'en profite ici pour réparer un oubli de quelque mois en vous recommandant fortement la lecture de son roman *Le Bon Frère* (*The Good Brother*, 1997). Il y est question d'honneur qui pousse un homme simple et tranquille du Kentucky à tuer l'assassin de son frère au risque d'être à

son tour inlassablement poursuivi ; de fuite aussi au Montana avec l'espoir naïf d'y refaire sa vie sous une nouvelle identité, de solitude et de révolte qui le pousse dans les rangs de milices armées, de l'impossibilité enfin d'échapper à son destin violent. Étoile montante aux États-Unis, Offutt s'est fait remarquer par deux recueils de nouvelles (*Kentucky Straight* et *Out of the Woods*) âpres comme de l'alcool de contrebande, et un récit autobiographique (*Le Fleuve et l'Enfant*) délicieusement dingue. À suivre.

★★★★

LES PÉCHÉS DES PÈRES

Lawrence Block  
Seuil Policiers, 189 pages

★★★★ 1/2

L'AMOUR DU MÉTIER

Lawrence Block  
Seuil Policiers, 278 pages

★★★★

ERRANCE

Lawrence Block  
Série Noire/ Gallimard, 425 pages

★★★★

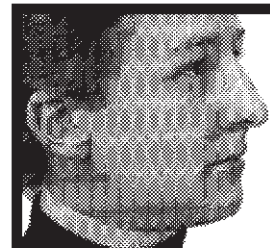
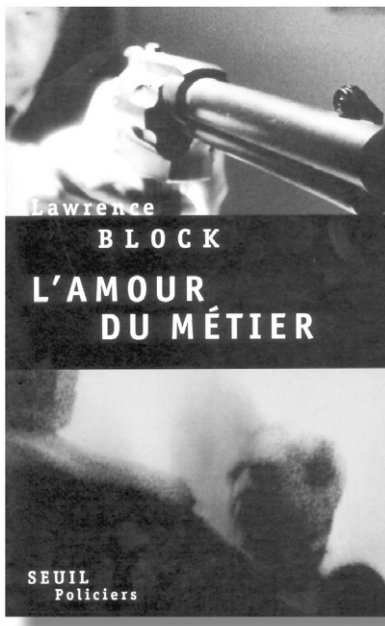
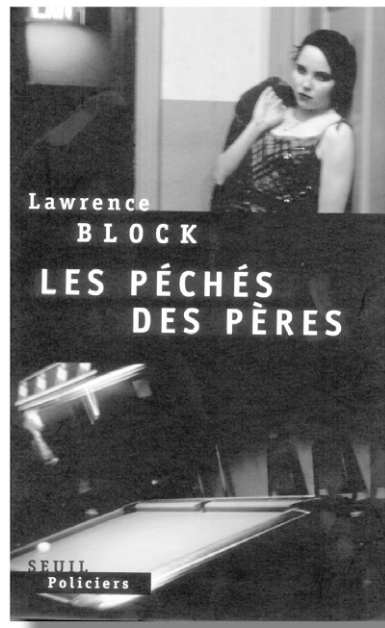
LE BOOGIE DES RÊVES PERDUS

James Lee Burke  
Rivages/Écrits noirs, 291 pages

★★★★ 1/2

LE BON FRÈRE Chris Offutt  
La Noire/ Gallimard, 431 pages

Lawrence Block



finsdesiècle@mccord

Une exposition multimédia qui vous fera voyager dans le temps. Le McCord vous raconte toute une histoire !

La Presse



MUSÉE MCCORD

690, rue Sherbrooke Ouest, Montréal  
Métro McGill ou autobus 24  
(514) 398-7100, poste 234  
www.musee-mccord.qc.ca

| ESSAI |

## La nation cartounesque

MARIO ROY

**C**artounesque. Du mot anglais cartoon, qui sert à désigner des historiettes simples et farfelues au message grossièrement univoque. Exemple : notre psychodrame constitutionnel est animé par des gouvernants et des penseurs nationalistes cartounesques, estime Daniel Poliquin, un romancier franco-ontarien (*L'Écureuil noir*, *L'Homme de paille*) qui se transforme en essayiste pour signer ce *Roman colonial* qui n'en est pas un.

Il a inventé le mot « cartounesque » tout exprès. Et préfère l'utiliser ici plutôt que de parler de caricature, « qui a le mérite, elle, de faire réfléchir parfois », explique-t-il. Or, il y a des lunes, en effet, que le schizophrène contentieux canado-québécois n'a pas inspiré la moindre réflexion...

Ceux — et ils sont légion — qui ont juré de ne plus jamais ouvrir, sous aucun prétexte, quelque livre dont le contenu évoque de près ou de loin la question nationale, feraient bien de décréter pour l'occasion un moratoire et de s'autoriser une exception.

Pour rendre compte d'un ras-le-bol généralisé qui, loin d'être une réaction de type allergique à quatre décennies de grattage de bobo, est un décrochage beaucoup plus profond de l'ensemble de la société, Poliquin a trouvé une formule où l'humour, la grâce de l'écriture et une bonne part d'imagination allègent et enjolivent la lourde grisaille du sujet. Fondamentalement, l'auteur n'est pas un essayiste, on l'a dit. Aussi ne résiste-t-il pas à la tentation d'entrelarder sa démonstration de fort pertinentes historiettes... non cartounesques, mais au contraire pleines d'humanité.

Sous ce bel emballage, la thèse développée dans *Le Roman colonial* n'aspire probablement pas à briller par son originalité : elle rappelle en effet beaucoup les écrits de Laurent-Michel Vacher, que Poliquin salue d'ailleurs, ou de Marc Angenot. Mais elle s'étale avec un tel sans-gêne, une telle irrévérence pour le « nationalement correct » et toutes les vaches sacrées de notre grand village, qu'elle en devient, ne serait-ce que de ce strict point de vue, absolument jolissive.

Poliquin estime ainsi que, fondée en bonne partie sur une mentalité adolescente, le ressentiment et la fabulation, la thèse nationaliste a fort mal vieilli et s'enfoncé dans ses vices — une mentalité adolescente, le ressentiment et la fabulation. « On ne fait pas l'indépendance en mentant à des gens libres que l'on prétend libérer et qui finiront asservis à une illusion », écrit l'auteur.

Il arrive en effet que les élites nationalistes cartounesques que Poliquin décrit — est-il besoin de citer des noms ? — avec un humour non exempt la plupart du temps d'une certaine tendresse, fassent aussi grincer des dents.

L'auteur se propose ainsi de démontrer qu'il ne faut pas gratter longtemps le concept de nationalisme territorial adopté par nos élites pour se rendre compte que, sous cette mince couche de vernis, le nationalisme ethnique ne tarde pas à apparaître... « Pour ma part, affirme-t-il, je croirai au nationalisme territorial le jour où il se trouvera un seul intellectuel d'Outremont prêt à se faire tuer pour Hull ou Drummondville. »

Voilà.

Maintenant, qu'y faire ? Réponse :

« Rien. On laisse les combattants vieillir. Et le jour viendra peut-être où l'on aura oublié pourquoi on se chicanait. On annoncera alors en grande pompe la fin du contentieux, et l'on parlera tout de suite du dernier carambolage sur la 20. »

C'est la faiblesse de l'argumentation de Poliquin : certains combattants vieillissent, certes, mais il y a toujours des adolescents pour leur succéder.

★ ★ ★ 1/2

LE ROMAN COLONIAL  
Daniel Poliquin  
Boréal, 2000, 255 pages.



Daniel Poliquin

| ENTREVUE |

# Edgar Morin 'hyperspécialisation menace la culture et la pensée

ÉLIAS LEVY  
collaboration spéciale

« Je ne suis pas un prophète, mais un diagnostiqueur... » Témoin infatigable d'une époque tumultueuse, Edgar Morin est un penseur à part. Auteur d'une quarantaine d'ouvrages traduits dans de nombreuses langues, cette grande figure de l'intelligentsia européenne, directeur de recherche émérite au Centre national de la recherche scientifique — CNRS — mène depuis cinq décennies une réflexion à la croisée de la philosophie et de l'anthropologie, de la sociologie et de la biologie. Traversant les disciplines, ce chercheur iconoclaste a proposé dans son oeuvre maîtresse — *La Méthode* — une « pensée de la complexité » ayant pour finalité de réconcilier la culture scientifique et la culture humaniste. Le dernier des cinq volumes de *La Méthode — L'humanité de l'humanité* — paraîtra bientôt aux Éditions du Seuil. Il nous a accordé une entrevue au téléphone.

« On tolère que des scientifiques parlent littérature ou politique — quoique souvent les physiciens le fassent de façon moins pertinente que de simples citoyens, parce qu'ils croient que la vie ressemble à leur laboratoire — mais on juge impossible que des non-scientifiques parlent des sciences. Pourtant, ce furent des philosophes qui traitèrent de façon pertinente de la connaissance scientifique, à commencer par Husserl, Heidegger, Popper, Bachelard, Lakatos, Holton, Kuhn... », rappelle Edgar Morin.

D'après cet influent théoricien de la gauche social-démocrate, qui préside l'Agence européenne pour la culture de l'UNESCO, la culture et la pensée — c'est-à-dire l'exercice raisonné de l'examen critique, de l'intelligence, de la réflexion — sont aujourd'hui dévalorisées par une hyper-spécialisation débridée qui empêche de voir le global, qu'elle fragmente en parcelles, ainsi que l'essentiel, qu'elle dissout dans un grand magma.

« La fragmentation du savoir est en train de nous jouer de très mauvais tours. Ce morcellement des disciplines nous rend myopes, et même parfois aveugles, aux réalités globales. On n'arrive plus à faire le lien entre le global et le local. Or les problèmes essentiels ne sont jamais parcellaires, et les problèmes globaux sont de plus en plus essentiels. De plus, tous les problèmes particuliers ne peuvent être posés et pensés correctement que dans leur contexte, et le contexte de ces problèmes lui-même doit être posé de plus en plus dans le contexte planétaire. »

Edgar Morin propose une approche d'ensemble du réel et de la complexité pour remembrer les connaissances éparées des spécialistes. Une approche inusitée qu'il explicite dans ses deux derniers essais: *Itinérance*, un livre d'entrevues autobiographique, paru ce printemps aux Éditions Arléa, où ce touche-à-tout avide d'approfondir chaque discipline qu'il aborde, retrace avec brio son itinéraire intellectuel insolite, et *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, qui vient de paraître au Seuil, dernier volet de son importante « trilogie pédagogique ».

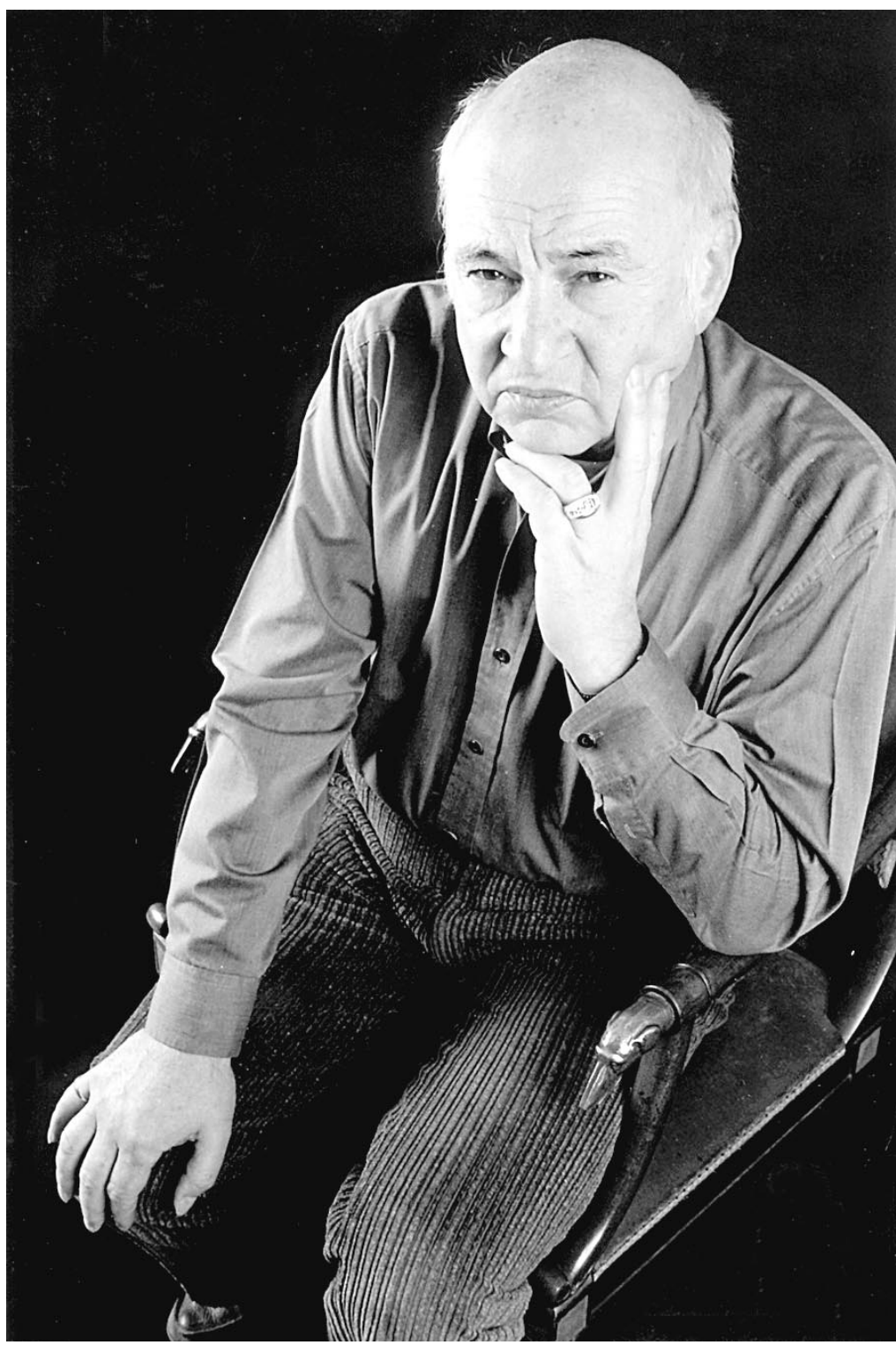
### Une incongruité pernicieuse

Pour Edgar Morin, la disjonction de la culture de la connaissance scientifique est « une incongruité pernicieuse » susceptible d'engendrer de nouvelles barbaries.

« La technique, ou la technocratie, c'est-à-dire une forme de pensée monolithique qui applique aux humains la logique des machines artificielles, est une des nouvelles formes de barbarie nées de notre civilisation. Les techniques peuvent servir à tous les usages. Ça dépend de ce que les hommes en font en fonction de leur évolution et de leur conscience. La technoscience recèle incontestablement une dimension barbare. Il existe une pensée technocratique qui ne voit que le calcul et qui ne comprend pas tout ce qui échappe au calcul. Or l'esprit de calcul ne s'embarrasse ni de la souffrance, ni de la joie, ni de tout ce qu'il y a d'humain. Le qualitatif est ainsi désintégré par le quantitatif. »

Les avancées fulgurantes réalisées par la science au cours des dernières décennies, ajoute-t-il, n'ont pas favorisé pour autant l'émergence d'une éthique humaniste et d'une conscience morale aptes à refréner la folie meurtrière qui sévit toujours dans les quatre coins de la planète.

« La science comme les techniques progressent de façon ambivalente. Celles-ci sont synonymes de promesses extraordinaires mais aussi de menaces redoutables.



Edgar Morin propose une approche d'ensemble du réel et de la complexité pour remembrer les connaissances éparées des spécialistes.

Je crois qu'on peut mettre un point d'interrogation sur le mot « progressé ». Je me demande si l'on doit parler de « progrès ». Progrès technique, certes, mais pour ce qui a trait à la morale et à un humanisme soucieux d'autrui, je suis beaucoup plus sceptique. Nous sommes toujours à l'âge de fer planétaire. Il s'agit d'une époque de transition lente et longue, marquée par la combinaison explosive de germes progressifs et de germes régressifs. »

### De la mondialisation

Le libéralisme économique mondial, poursuit-il, est le principe fondateur d'un monde postcommuniste qui, à sa manière, est en train de nous ramener à un nouveau Moyen Âge planétaire caractérisé essentiellement par l'absence de systèmes organisés, l'indétermination, l'aléa, le flou... Mais, pour Edgar Morin, il ne suffit pas de comprendre les dangers et les méfaits de ce système inéluctable, qui, par ailleurs, s'est avéré efficace dans beaucoup de régions du monde. Il est impératif de proposer une alternative.

« Les adversaires de la mondialisation techno-économique proposent une autre alternative: une deuxième mondialisation. Encore minoritaire, cette deuxième mondialisation, prônée avec éclat lors du dernier Sommet de Seattle sur l'Organisation mondiale du commerce, s'appuie sur beaucoup de réalités locales, sur la défense de la qualité de la vie et de l'environnement, sur des choses existentielles très importantes. Moi je pense qu'il y a deux mondialisations dans la mondialisation. Nous devons absolument créer les conditions favorables pour que cette deuxième mondialisation, toujours minoritaire et marginalisée par les établissements, puisse continuer à se développer. »

En dépit de ce que certains feignent de croire et nous en faire accroire, cette deuxième mondialisation n'est pas un processus né de la dernière pluie. « Montaigne et Bartolomé de las Casas — prêtre catholique d'origine marrane (c'est-à-dire Juif converti au catholicisme pendant

l'Inquisition espagnole) qui défendit avec acharnement les droits bafoués des Indiens d'Amérique — ont été les premiers apôtres de cette deuxième mondialisation, des droits de l'homme, des idées qui germèrent lors de la Révolution française, du vigoureux esprit fraternel qui anime les ONG qui se mobilisent aujourd'hui pour secourir des minorités persécutées... »

D'après Edgar Morin, le retour en force des nationalismes régionaux et du « communautarisme » est un sursaut identitaire qui vise à endiguer le modèle culturel uniformisateur secrété par la mondialisation des marchés économiques.

« Nous vivons dans une civilisation de plus en plus abstraite, homogénéisante, qui essaie de détruire les différences culturelles et les identités régionales. Dans beaucoup de pays, notamment dans le tiers-monde, on se sent menacé dans son identité nationale. Il y a alors comme une sorte de reflux identitaire. Un autre phénomène préoccupe aussi grandement beaucoup de peuples: la perte de la foi en un avenir meilleur. Pendant longtemps, nombreux sont ceux qui crurent que le communisme, le socialisme ou la démocratie industrielle capitaliste allaient transformer radicalement le monde. Aujourd'hui, presque plus personne n'a cette certitude. Désormais, tous les pays se sentent menacés dans leur identité. C'est la raison pour laquelle les petites nations s'agrippent de plus en plus désespérément à leur passé. Ce recroquevillement sur le passé débouche souvent, comme en ex-Yougoslavie, sur des guerres fratricides. »

D'après Edgar Morin, le besoin de communauté est un phénomène typique et fondamental de notre époque. « Tout le monde s'étonne que deux millions de jeunes se soient donné rendez-vous cet été à Rome pour communier avec le pape Jean-Paul II. Il y a un besoin de communauté, de se sentir avec autrui. Une civilisation qui tente de détruire les solidarités, d'atomiser les individus, provoque par contrecoup un besoin avide pour des individus de créer des communautés et de se regrouper en leur sein. »

**GROUPE Renaud-Bray**  
Librairie — Carrefour — Champlain

**Venez rencontrer ISABELLE NAZARE-AGA**

LES MANIPULATEURS SONT PARMI NOUS  
LES MANIPULATEURS ET l'amour

Le dimanche 5 novembre de 13 h 30 à 15 h

5252, ch. de la Côte-des-Neiges  
Renaud-Bray ( : (514) 342-1515

**La Presse**

**Saviez-vous que...**

**Saviez-vous que columniste est un anglicisme ? Mieux vaut dire chroniqueur(se)**

Pour corriger les anglicismes ou résoudre des problèmes grammaticaux, **Le lexique des difficultés de français dans les médias** de Paul Roux répondra à vos questions.

Un outil indispensable pour toute la famille que ce soit à la maison, à l'école ou au travail.

**218 pages**

**19.95\$** frais postaux et tps en sus

Postez ce bon de commande à : **Lexique-La Presse, C.P. 11031, Succ. Centre-Ville, Montréal (Québec) H3C 4W8**

Événement en coédition d'Anglophone

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_ App. : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Tel. (trav.) : ( ) \_\_\_\_\_ Tel. (rés.) : ( ) \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

QUANTITE	LIVRE	TPS	FRAIS POSTAUX	CHACUN	TOTAL
	19,95 \$	1,40 \$	3,00 \$	24,35 \$	\$

Je joins mon chèque ou mandat-poste à l'ordre de La Presse, au montant de \_\_\_\_\_ \$

Je souhaite effectuer mon paiement par carte de crédit :

Visa  MasterCard  American Express

Numéro de carte : \_\_\_\_\_

Date d'expiration : \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_

(Prévoir un délai de quatre à six semaines pour la livraison)

**Les quantités étant limitées, commandez dès maintenant (514) 285-6945**

Interurbains (sans frais) : 1 877 299-6299  
Télécopieur : (514) 285-6988

HISTOIRE

# Jules Fournier, un journaliste en prison

CLAUDE-V. MARSOLAIS

On ne s'attaque pas impunément à des juges, surtout s'ils ont été d'anciens organisateurs politiques. Jules Fournier, célèbre journaliste de combat du début du XIXe siècle, l'apprendra à ses dépens lorsqu'il sera condamné à trois mois de prison le 12 juin 1909.

Un mois plus tôt, il avait fait paraître en première page du journal *Le Nationaliste* un article intitulé « La prostitution de la justice » accusant de partialité François Langelier et François-Xavier Lemieux, deux anciens organisateurs du Parti libéral devenus juges. « Ils ont apporté sur le Banc, avec leur étroitesse de vues et leurs préventions, toutes leurs vieilles passions politiques... », écrit-il.

Le premier ministre libéral de l'époque, Lomer Gouin, qui est aussi procureur général, ordonne que le polémiste soit traduit en justice. Il comparaît le 12 juin 1909 devant nul autre que François Langelier, l'un des juges qu'il avait critiqué. Il a tôt fait d'être condamné à trois mois de prison.

Avec l'humour mordant et la dérision cinglante qu'on lui connaît, Fournier, dans *Souvenirs de prison*, y dressera un portrait accablant de la situation dans les pénitenciers au Québec à cette période.

Bien qu'il fut incarcéré dans la section 17 réservée aux prévenus et aux condamnés pour délits spéciaux, il n'eut pas le droit, comme le stipulait pourtant le règlement, d'être dispensé de la livrée pénitentiaire comportant la camisole et le pantalon rayés, la chemise en toile bise, des sous-vêtements « dont saint Antoine eût pu se faire un cilice » et le large panama en paille du pays.

Et au menu du soir et du matin : du skelley et encore du skelley. Il nous le décrit comme étant une espèce de moulée opaque ayant à peu près la consistance et la saveur de la colle diluée, servi avec quelques croûtons.

Fournier décrit la cellule dans laquelle il allait passer trois mois, de cinq heures et demie du soir à six heures du matin. « Une chambre de huit pieds sur trois, obscure et suspecte, dont un grabat formait tout l'ameublement... Sur un chevalet branlant, on avait jeté cet étroit matelas rempli de paille, et par-dessus le matelas, une couverture en indienne, d'une saleté uniforme et repoussante. L'oreiller, également bourré de paille, était dans un non moins bel état : on l'aurait trempé dans la boue qu'il n'aurait été plus noir. »

Plus tard, après s'être considérablement affaibli sous l'empire des amers que lui recommandait le vieux médecin de l'établissement complètement sourd, il fut conduit à l'infirmerie où il eut le temps d'observer à loisir les nombreuses variétés de coquerelles qui peuplaient la pièce et aussi son petit pupitre qui lui servait de garde-manger.

Du gouverneur de la prison qui était un ancien politicien et un marchand de boeufs, il ne tarit pas de souvenirs que je laisse aux lecteurs le soin de découvrir... Très instructif.

★★★

SOUVENIRS DE PRISON  
Jules Fournier, Comeau & Nadeau,  
Montréal 2000, 132 pages.



Jules Fournier

**DONNEZ-MOI DES AILES**

SOCIÉTÉ POUR LES ENFANTS HANDICAPÉS DU QUÉBEC

2300 ouest, boulevard René-Lévesque,  
Montréal (Québec) H3H 2R5  
Tél.: (514) 937-6171

# Le tableau le plus scandaleux du monde

JACQUES FOLCH-RIBAS  
collaboration spéciale

Il y avait une fois un peintre célèbre et scandaleux, qui se nommait Courbet. Le siècle s'en allait vers la fin, le XIXe, et la société bourgeoise (y compris les littérateurs) n'était pas prête à accepter n'importe quelle expérience artistique, même tentée par ce Monsieur Courbet dont on parlait tant.

Or donc, en ces temps-là, en 1866, il y avait aussi un diplomate ottoman nommé Khalil Bey, qui commanda à Gustave Courbet un tableau, une peinture qui devrait être excitante et montrer, donc, d'après lui, le corps de la femme dans toute sa nudité, dans toute sa sexualité - Vous ferez comme vous voudrez, dit le Turc, je vous laisse avec votre génie.

Courbet accepte. Son génie aussi. Il peint une petite toile, presque carrée, qui représente le sexe d'une femme jambes ouvertes. Il l'intitule *L'Origine du monde*, ce qui est mystérieux pour l'époque où l'on voyait cette origine en d'autres lieux... plus célestes.

Le scandale est total. Pourtant, peu de gens l'ont vu, ce tableau. Khalil Bey, ruiné, devra s'en séparer. Il passera de mains en mains, toujours caché à la vue de la pudibonderie. Trois propriétaires successifs dont un baron, Hatvany (qui se le fera voler durant la guerre) puis pour finir un psychanalyste célèbre, Jacques Lacan, qui le dissimulera derrière un autre tableau d'André Masson...

Cette toile provoque le scandale, même de nos jours. En 1994 (!) un livre le reproduit en couverture. Le livre est interdit d'exposition dans les librairies... C'est pour vous dire.

Il est aujourd'hui en datation, la propriété de l'État français qui l'expose enfin à la vue de tous, au Musée d'Orsay.

Deux livres parlent de ce tableau. Celui de Christine Orban, *J'étais l'origine du monde*, est un roman qui raconte les amours de Joanna Hifferman et de Gustave Courbet. On croit que cette Johanna fut le modèle. On n'en est pas sûr. Elle était rousse, maîtresse du peintre anglais Whistler. Elle rencontra Courbet au cours d'un séjour à Trouville. Il la peignit sous les traits de La Belle Irlandaise... la même année qu'il peignit *L'Origine du monde*.



En peignant *L'Origine du monde*, Gustave Courbet répondait à la commande d'un diplomate ottoman nommé Khalil Bey.

Alors, Christine Orban raconte, en une sorte de journal intime, toute cette histoire qui n'est pas si imaginaire que cela. Qui a probablement eu lieu. L'amour extrême du peintre pour ce corps en offertoire, avec lequel il veut trouver le plus secret de la Femme (avec majuscule) et de Johanna dont il est le prédateur. Elle, se laisse faire avec une certaine passion, puis se lasse

de ce Gustave tout de même un peu trop possessif- comme on dirait aujourd'hui.

Le tableau vu par le modèle. Il fallait le faire. Et ce modèle est rétif, il secoue les chaînes qui le serrent. Et le peintre aussi se rebelle, il insiste, il voit dans le ventre de cette femme le néant du milieu... « Au centre, il n'y a rien — Comment a-t-il osé ? dit le modèle.



Le tableau *L'Origine du monde* a fait scandale à la fin du XIXe siècle.



Christine Orban

Comment ai-je pu accepter ? Et Courbet s'écrie : À la plus belle chatte du monde ! »

Un roman, certes. Et heureusement. Il y a des lecteurs qui parient que cela s'est bien passé comme cela.

Peinture-fiction

Le second livre, c'est *L'Origine du monde*, de Serge Rezvany. Peinture-fiction, pourrait-on dire, puisque cela se passe en 2020. Une époque où la reproduction des oeuvres d'art se fait à grande échelle. Faut-il, faut-il pas ?... Par ce biais de la vulgarisation, Rezvany a écrit presque un essai sur la violence et les excès de l'art... À lire sûrement, si la peinture vous intéresse.

★★★★

J'ÉTAIS L'ORIGINE DU MONDE  
Christine Orban  
Albin Michel, Paris, 140 pages

★★★

L'ORIGINE DU MONDE  
Serge Rezvany  
Actes Sud, 400 pages

FLASH LIVRES

## Sara en quatre temps...

SONIA SARFATI

Anique Poitras est l'auteure d'une trilogie pour adolescents qui compte quatre tomes. Oui, Alexandre Dumas avait fait un coup du genre avec ses mousquetaires — mais c'est de l'histoire ancienne! Hum... Plus sérieusement, Québec Amérique vient de décider de regrouper *La Lumière blanche*, *La Deuxième Vie* et *La Chambre d'Éden* (tome 1 et tome 2) en un seul volume, *Le Roman de Sara*, publié dans sa collection grand public Tous continents. L'idée de la maison d'édition : présenter aux amateurs de littérature populaire un texte

qui s'adresse aussi à eux. Québec Amérique a déjà fait ce type de mise en marché avec deux oeuvres de Dominique Demers, *Maina* et *Marie Tempête*. Le tout, couronné de succès. Cette fois-ci, les lectrices rencontreront Sara. Et la suivront de la pré-adolescence à l'âge adulte. Apprivoisement de la souffrance, quête d'identité, drames personnels, spiritualité : les thèmes et les émotions peuvent toucher, peu importe l'âge.

★★★

LE ROMAN DE SARA  
Anique Poitras  
Québec Amérique, 2000, 400 pages.

## UN LIVRE FABULEUX UN SUCCÈS ÉCLATANT



1 an à la liste des best-sellers

23 000 exemplaires vendus

Finaliste au prix des Libraires

Sélectionné pour le prix Grand public du Salon du livre de Montréal

En lice pour le prix du Gouverneur général - traduction

Bravo Ann-Marie MacDonald

Bravo aux traducteurs

Lori Saint-Martin et Paul Gagné

Merci aux milliers de lecteurs !

Nouveau format semi-poche à 19,95 \$ dès le 3 novembre

Flammarion Québec

## GROUPE Renaud-Bray

PALMARÈS HEBDOMADAIRE selon les ventes de nos 24 succursales Du 18 au 24 octobre 2000

1 CUISINE	Encore des pinardises ♥	1 Daniel Pinard	Boréal
2 HUMOUR	Les chrétienneries	3 P. Beausoleil	Intouchables
3 PRATIQUE	Le guide de l'auto 2001	3 Duval / Duquet	L'Homme
4 ROMAN	Douce amère	1 Danielle Steel	Pr. de la Cité
5 ROMAN	99 francs	5 F. Beigbeder	Grasset
6 JEUNESSE	Chansons drôles, chansons folles (Livre & DC) ♥	6 Henriette Major	Fides
7 ROMAN Q.	Black - Les chaînes de Gorée	5 Paul Ohi	Libre Express.
8 PSYCHO.	La synergologie	23 Philippe Turchet	L'Homme
9 POLAR	L'envol des anges	1 M. Connelly	Seuil
10 SPIRITU.	L'art du bonheur ♥	86 Dalal-Lama	R. Laffont
11 PSYCHO.	La séduction : vérités et mensonges	6 Richard Fleet	Libre Express.
12 CUISINE	Les sélections du sommelier 2001	5 François Charlier	Stanké
13 PSYCHO.	Les manipulateurs et l'amour	4 I. Nazare-Aga	L'Homme
14 B.D.	Achille Talon n° 44 - Tout va bien!	3 Widenkoher/Brett	Dargaud
15 ESSAI	L'état du monde 2001	1 Collectif	Boréal
16 CUISINE	Les pinardises : recettes & propos culinaires ♥	310 Daniel Pinard	Boréal
17 JEUNESSE	100 comptines (Livre & DC) ♥	59 Henriette Major	Fides
18 PSYCHO.	Les cinq blessures qui empêchent d'être soi-même	10 Lise Bourbeau	E.T.C.
19 ROMAN	Métaphysique des tubes	7 A. Nothomb	Albin Michel
20 ROMAN Q.	Pauline Pinchaud, servante	7 Denis Monette	Logiques
21 PSYCHO.	Les manipulateurs sont parmi nous ♥	156 I. Nazare-Aga	L'Homme
22 JEUNESSE	Vieux Thomas et la petite fée ♥	3 Demers/ Poulin	Dominique & cie
23 ROMAN	Le périple de Baldassare ♥	23 Amin Maalouf	Grasset
24 ROMAN	La conversation amoureuse ♥	5 Alice Ferney	Actes Sud
25 CUISINE	Sushis faciles	21 Collectif	Marabout
26 ROMAN	Fille du destin ♥	21 Isabel Allende	Grasset
27 PSYCHO.	À chacun sa mission	48 Monbourquette	Novallis
28 POLAR	Le concile de pierre	3 Jean-C. Grangé	Albin Michel
29 BIOGRAPH.	Trudeau le québécois	3 Michel Vastel	L'Homme
30 HUMOUR	Mots de tête, tome 2	6 Pierre Légaré	Stanké
31 BIOGRAPH.	Un rêve pour la vie	159 M. Arseneault	Libre Express.
32 BIOGRAPH.	Françoise Faucher	2 Vileux/Faucher	Qc-Amérique
33 JEUNESSE	Avec des yeux d'enfant ♥	8 Henriette Major	l'Hexagone
34 ROMAN	Véronika décide de mourir	29 Paulo Coelho	Anne Carrière
35 ROMAN	Et si c'était vrai...	40 Marc Lévy	R. Laffont
36 SEXUALITÉ	Le pénis illustré ♥	31 Joseph Cohen	Könemann
37 BIOGRAPH.	The Beatles : Anthology	3 The Beatles	Seuil
38 HUMOUR	Penser, c'est mourir un peu	6 G. Taschereau	Intouchables
39 ROMAN	Soie ♥	196 A. Baricco	Albin Michel
40 POLAR	Prisonniers du temps	20 M. Crichton	R. Laffont

Livres - format poche

1 B.D.	DragonBall n° 44 - La victoire	1 Akira Toriyama	Glénat
2 JEUNESSE	Harry Potter : volumes 1, 2 et 3	45 J.-K. Rowling	Folio Junior
3 ROMAN	Geisha ♥	24 Arthur Golden	Libre de poche
4 ROMAN	Aux fruits de la passion	2 Daniel Pennac	Folio
5 SPIRITU.	Conversations avec Dieu, tome 1 ♥	17 Neale D. Walsch	J'ai lu

♥ : Coup de coeur RB ■ : 1ère semaine sur notre liste  
N.B. : Les dictionnaires et les titres à l'étude sont exclus

NUMÉRO DE SEMAINES DEPUIS PARUTION

Pour commander à distance : ☎ (514) 342-2815  
www.renaud-bray.com

LES UNS ET LES AUTRES

# Parfaitement atypique



Anna Thomson

**A**près *Sue perdue dans Manhattan* et *Fiona* Amos Kollek donne pour la troisième fois le rôle principal de son dernier film *Fast Food, Fast Women* à Anna Thomson. Le magazine *Studio* a profité de l'occasion pour demander à cette actrice atypique de faire son propre portrait.

**R** Moi, c'est un peu Zola. Je suis un enfant adoptée. Mes parents étaient dans la mode et les affaires... Mon père était surtout un grand flambeur. J'ai d'ailleurs vécu à Cannes lorsque j'étais enfant, je suis même allée à l'école ici. Nous habitons le Carlton! Et puis, lorsque mon père a tout perdu au jeu, nous avons plié bagages et nous sommes rentrés aux États-Unis.

**Q** Quel genre d'enfant étiez-vous ?

**R** Coquette, indisciplinée, fugueuse, curieuse, mauvaise élève, difficile... En fait, j'avais un caractère assez trempé et très vite j'ai eu envie de voler de mes propres ailes... Très vite, j'en ai eu marre de cette vie de bohème avec tantôt beaucoup d'argent, un nounou, un grand train de vie, et tantôt de gros problèmes financiers... Une vie en dents de scie, comme ma carrière, d'ailleurs. ( Rires. )

**Q** Vous avez toujours voulu être comédienne ?

**R** Pas consciemment. Je voulais de l'air surtout. J'ai été un temps mannequin malgré

ma petite taille, j'ai été stripteaseuse dans des boîtes glauques, j'ai fait des conneries...

**Q** Vous avez tourné sous la direction de Clint Eastwood, Oliver Stone, James Foley, Tony Scott, Michael Bay...

**R** Les seuls que je respecte sont Oliver Stone et monsieur ( elle le dit en français ) Eastwood. Eux seuls ont une véritable vision de leur métier ; ils font partie du système hollywoodien, mais avec assez de force de caractère pour garder leur indépendance et leur point de vue. Hollywood, avec son aspect glamour-people-hypocrisie, ne m'a jamais plu. J'ai toujours préféré vivre à New York. De toute façon, je ne correspond pas à leurs critères et je ne suis pas assez « pushy » pour mendier un rôle !

ZOOM



## Stephen Frears

« Je n'aime pas qu'on prenne les films trop au sérieux pour les décortiquer comme s'il s'agissait de grandes oeuvres d'art. Et je déteste les magnétoscopes, être assis chez soi et s'envoyer un film comme on s'injecte de la drogue. Je trouve ça sinistre. Je regrette le temps où le choix était plus limité. Vous pouviez voir le film qui se jouait au cinéma cette semaine là ou rien. Vous ne pouviez pas contrôler la programmation, ce qui, du coup, laissait beaucoup plus de place aux surprises. »



Première

LES MOTS

## Un Fangio

GÉNIE DU VOLANT. Juan Manuel Fangio ( 1911-1995 ) passe pour le plus grand pilote automobile de tous les temps, précise Patrice Louis dans son *Dictionnaire des noms propres du parler commun*. Cet Argentin, d'ascendance italienne, allie une science proverbiale du pilotage à un remarquable sang-froid. Mécanicien à 17 ans, il fait ses débuts dans une compétition en 1936, sur une Ford 1929 modèle A. Fangio remporte le championnat de son pays en 1940-41 et devient champion du monde de Formule 1 en 1951, sur Alfa Romeo. Il le sera cinq fois. En entendant l'expression « Tu te prends pour Fangio ! », il avait coutume de dire : « C'est juste parce que mon nom est facile à prononcer et à retentir. »

FLASH

# La chute de Batman

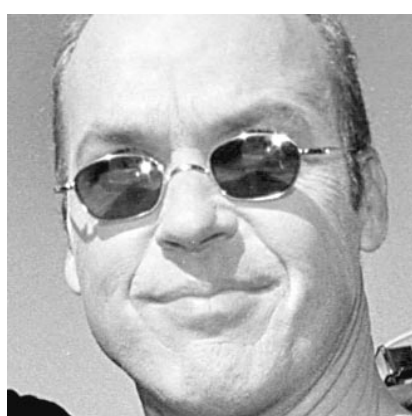
**M**ichael Keaton affirme que les producteurs de Hollywood ont mis un frein à sa carrière parce qu'il a refusé d'incarner Batman dans le troisième film de la série. Depuis son refus de jouer dans *Batman Forever* en 1995, il n'a plus eu que de petits rôles dans des films sans intérêt. Keaton, qui était une grosse vedette, craignait que d'être identifié uniquement au personnage de Batman ne nuise à sa carrière et ça l'a mené à sa perte, note le magazine *Star*. C'est, comme on sait, Val Kilmer qui a pris la relève.

## Plus égale que les autres

LES TROIS VEDETTES de la série télévisée *These Old Broads* du réseau ABC, Joan Collins, Elizabeth Taylor et Shirley MacLaine devaient toucher le même cachet : 500 000 \$, mais ce n'était pas suffisant pour Shirley qui a réclamé le double. De guerre lasse, les producteurs ont fini par lui offrir 900 000 \$ et elle a accepté. Qu'en pensent les deux autres ?

## Jennifer Aniston sur le Net

LA VEDETTE DE *FRIENDS* va avoir sa propre série sur le Net. Jennifer Aniston vient en effet de signer pour treize épisodes qui se-



Michael Keaton

ront diffusés sur le site *voxy.com* à partir de l'année prochaine. Chaque épisode durera trente minutes et s'intéressera aux adolescents. Non contente d'être la star de la série, madame Brad Pitt en sera aussi la productrice

## Rififi à Jérusalem

D'HABITUDE, Jean-Claude Van Damme exhibe ses muscles sous un débardeur. Mais dans son prochain film, *The Order*, le voilà vêtu de noir, avec la barbe et les papillotes

des juifs ultra-orthodoxes ; il s'agit bien là d'un film d'action. Il y incarne un aventurier à la recherche d'un parchemin sacré à Jérusalem.

## EXPRESS

WINONA RYDER, qui vit maintenant avec le chanteur Beck, regrette beaucoup de ne plus pouvoir profiter des conseils de son ex, Matt Damon pour ses placements boursiers. Depuis qu'elle a confié son portefeuille à des courtiers dûment accrédités, ses affaires n'ont pas cessé de périliter... Après quatre ans d'absence au cinéma, Coline Serreau entreprend le tournage de son nouveau film, *Tempêtes*. Aux côtés de Vincent Lindon, son acteur fétiche, on retrouvera Catherine Frot dans le rôle d'une femme traumatisée par l'agression d'une prostituée... Jane Birkin sera la vedette de *Ceci est mon corps*, premier long-métrage de Rodolphe Marconi, qui a obtenu en 1999 la palme du meilleur court-métrage à Cannes avec *Stop...* Après deux maris ( un rocker et un homme d'affaires ), un compagnon ( producteur ) et un fiancé ( charpentier ), Glenn Close, 53 ans, est en passe d'officialiser une nouvelle liaison avec, cette fois, un comédien, Robert Pastorelli, 46 ans, vedette de la série télé *Murphy Brown...*

SOURCES : Movieline, Studio, Interview, Globe

POP-CORN

« SI NOUS ÉTIIONS vraiment la démocratie que nous prétendons, il aurait déjà dû y avoir des présidents juifs, noirs, etc. C'est une honte pour les États-Unis que tout le monde s'émerveille de ce qu'un juif soit candidat à la vice-présidence. »

Woody Allen à propos de Joseph Lieberman, colistier d'Al Gore

« ON A FAIT DE MOI UNE STATUE. On m'a enfermé dans un personnage. Mais, moi, j'ai besoin d'aller de l'avant... Je préfère vieillir devant des metteurs en scène jeunes. Je n'aimerais pas entrer

dans la catégorie des gens qui disent : « Brian De Palma ? Ce n'est pas Hitchcock ! Machin ? Voyons, vous plaisantez ! En 1960, Untel était tellement mieux. »

Jean-Pierre Léaud

« MON PÈRE ÉTAIT TRÈS STRICT. Mon plus ancien souvenir, c'est une escapade au cirque, contre son avis... J'ai été fessée dans le jardin, devant les voisins. J'avais 8 ans... Mais comme je suis du signe du Taureau, je suis entêtée aussi... »

Michelle Pfeiffer

# VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

**19:30 a LE MONDE DE CHARLOTTE**  
Eric découvre Stephen King et invente une histoire d'horreur qui terrorise Charlotte.

**20:00 a LE CANADA, UNE HISTOIRE POPULAIRE**  
Samuel de Champlain arrive.

**20:00 x MUSICOGRAPHIE**  
Le grand Elton John, auteur de nombreux hits. Suivi d'un concert.

**20:00 U COUP DE CŒUR**  
Rockdale County - une enfance perdue. Documentaire sur une petite ville cosquée de la Géorgie où on a découvert que 200 adolescents étaient atteints de syphilis. Parents absents et enfants laissés à eux-mêmes...

**20:30 r LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI**  
Il fait froid dehors et l'histoire du Canada vous ennue. Voici Julia Roberts, Cameron Diaz et Dermot Mulroney dans une jolie petite comédie sentimentale qui vous fera oublier que l'hiver s'en vient.

**21:30 A L'OEIL OUVERT**  
*Le Roman d'un menteur* : documentaire sur le Dr Jean-Claude Romand, époux et père de famille respectable, qui a vécu dans le mensonge durant 18 ans qui le poussera jusqu'au meurtre.

**21:30 P BOUILLON DE CULTURE**  
Sujet: il n'y a pas que la télévision dans la vie. Invités: Hervé Bourges, Pierre Dumayet, Marcel Julien et le cinéaste Claude Chabrol.



Catherine Brunet, alias Charlotte

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO
RC	a	q	Le Téléjournal	Découverte / Mingan, un paradis menacé?, la DHEA	Le Monde de Charlotte	Beaux Dimanches / Le Canada: une histoire populaire - Les Aventuriers et les Mystiques	Le Monde de Charlotte	Le Téléjournal	Les Idées Lumière	Les Nouvelles du Sport	Cinéma (23:18)	4	4	RC	
	c	j	Le TVA 18 heures	Fort Boyard / Steeve Diamond, Mireille Deyglun	Musicographie / Michèle Richard	Cinéma / LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (4) avec Julia Roberts, Dermot Mulroney	Le TVA	Sports (23:25)	7	7	TVA				
TQ	y	A	Zone X	Les Franc-tireurs	Le National d'impro Juste pour rire / Jonquière - Québec	Le plaisir croît avec l'usage... / Pascale Montpetit	L'Oeil ouvert / Le Roman d'un menteur	Chasseurs d'idées / Hervé Fisher	8	8		TQ			
	z	H	La Porte des étoiles	Cinéma / L'HOMME AU MASQUE DE FER (5) avec Leonardo DiCaprio, Jeremy Irons	Cinéma / HALLOWEEN H20: VINGT ANS PLUS TARD (5) avec Jamie Lee Curtis (21:45)	Grand Journal (23:34)	5	5	TOS						
CTV	t	Pulse	Travel, Travel	60 Minutes	Touched by an Angel	Charmed	W-5	CTV News		Pulse / Sport	11	11	CTV		
	l	News	7th Heaven	Charmed	Who Wants to be a Millionaire?	News	45	58							
CBC	h	Cinéma (17:00)	Wind at my Back	Canada: A People's History	Sunday Report	Undercurrents	Canada: A People's History	13	13	CBC					
	ABC	D	News	ABC News	Cinéma / CASPER (5) avec Christina Ricci, Bill Pullman	Who Wants to be a Millionaire?	The Practice	News	Pretender		22	22			
CBS	b	NFL Football (16:00)	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / THE LAST DANCE avec Maureen O'Hara, Eric Stoltz	ER	21	21	CBS						
	g	News	Night News	Dateline NBC	Ed	Cinéma / THE RELIC (5) avec Penelope Ann Miller	Cinéma	20		23					
PBS	J	Red Green	...Wildlife	Our Farmers - Eight Years...	Nature / The Octopus Show	Masterpiece Theatre's American Collection / Cora Unashamed	Mystery! / Hetty Wainthropp	43	20	PBS					
	O	BBC World	Religion...	Ballykissangel	Great Performances / Noel Coward Story	Great Performances	BBC News	...Lazarus	46		24				
1	Cinéma / MISERY (5) (17:00)	Law & Order	Biography / Robert Redford	47	39	1									
	2	Sandra Bernhard	Arts, Minds	StarTV	The Children of Terezin		Cinéma / BARTON FINK (3) avec John Turturro, John Goodman	Cinéma (23:15)	72	34					
3	Contact Animal / Vipéridés	Hors Série / Frankenstein plus vivant que jamais!	Filière D / LE GARDIEN DE LA COLLINE Documentaire	Cinéma / LOVE-MOI (4)	31	31									
	Bénélux...	Russian...	Focus Grec	Télé-série Grèce	Lica (Serb.)	Caribbean...	Kontakt (Ukraine)	...juive	14	14					
5	Les Grands Courants de l'art	Le Christ	...parents	Branche-toi	Le CHARL	Grammaire	Projet d'entreprise	Utilisation des psychotropes	18	26					
	Forbidden Places	Sunday@discovery	Discovery Sunday Showcase / If Animals could Talk	Deadly Force / Tornado	Sunday@discovery	37	37								
-	Cinéma / LITTLE MONSTERS (17:35)	Cinéma / TOWER OF TERROR (6) (19:25)	Cinéma / BEETLEJUICE (4) avec Alec Baldwin	Cinéma / THE WITCHES (4) (22:35)	68	-									
	6	NFL Football / Eagles - Giants (16:00)	King of the Hill	The Simpsons	Malcolm in the Middle		That '70s Show	The X-Files	Hype	Nikki	36	46			
W	Campaign 2000	Global News	Bob & Margaret	NYPD Blue	The Practice	A. Hitchcock	Sportsline	3	3	W					
	Trouvailles et Trésors	30 journées qui ont fait le Qc	La Face cachée de l'Histoire	Cinéma / LE GRAND CARNAVAL (4) avec Roger Hanin, Philippe Noiret	25	53									
X	Haunted History (17:00)	Forbidden Rites	Cinéma / A BRIGHT SHINING LIE (5) avec Bill Paxton, Vivian Wu	For Valour	49	47									
	Flick	TV Guide	Do for Love	...Families	...Miracles	...Homes	Specials	Real World	Doing Time	...Miracles	...Homes	71	29		
8	Génération 60	Ed Sullivan	Pop up vidéo	Musicographie / Elton John	Les Grands Événements / An Audience with Elton John	Musicographie: Elton John	32	48	8						
	d.	Box Office	Groove	ConcertPlus: Party in the Park 2000	Farmclub.com	Fax	30	30							
9	BBC News	Foreign...	Hot Type	Sports Journal	CounterSpin	Sun. Report	Mansbridge	The Passionate Eye Sunday Showcase	48	25	9				
	Forum 2000	Journal RDI	Histoires...	Zone libre	Téléjournal	Culture-choc	Pt de presse	Sec. Regard	Décision 2000	19		19			
!	Rallye...	Sports 30 Mag	Golf PGA / Classique National Car Rental	Football / Raiders - Chargers	Sports 30 Mag	33	33	!							
	Les Contes d'Avonlea	Saint-Tropez, sous le soleil	Haute Finance	Les Sopranos	Sexe à New York	La Loi & l'Ordre	24		52						
.	Prime Suspect	Cinéma / QUIET KILLER: PANIC IN THE CITY (5)	FX: The Series	Cinéma / CAT PEOPLE (4) avec N. Kinski, M. McDowell	40	40									
	Beastmaster	Earth: Final Conflict	Cinéma / THE ASPHYX (5) avec R. Stephens, R. Powell	Cinéma / THE DOCTOR AND THE DEVILS (5) avec T. Dalton	32	.									
Sportscentral	Wrestling: WWF Heat	Women's Tennis / Kremlin Cup	Sportscentral	Wrestling: WWF Heat	38		38								
"	Grouille-toi	Volt	Panorama	Un air de...	À la recherche des mondes...	Cinéma / CITIZEN KANE (1) avec Orson Welles Joseph Cotten	Panorama	Ô Zone	"						
	Z	Code Blue / Fresh Faces	Trama - Life in the ER	Haunted History	...Ten Unexplained Mysteries	Night Visitors	Haunted History	39		27					
#	SPGA Golf / SBC Senior Classic	NFL Primetime	Football / Raiders - Chargers	Sportsdesk	28	28									
	Scooby Doo	Crypte Show	Redwall	Ned et triton	Cap. Star	Drôle, voyou	Simpson	Cybersix	Avengers	South Park	Simpson	SOS Fantômes	34	45	
P	Pyramide	Journal suisse	Journal FR2	Vivement dimanche / Charlotte De Turckey	Bouillon de culture /...pas que la télé. (21:15)	L'Invité (22:45)	Journal belge	Soir 3	15	15	P				
	Get a Life	The Tribe	Vox	Inquiring...	Cinéma / LA CÉRÉMONIE (3) avec S. Bonnaire, I. Huppert	Diplomatic...	Imprint	Allan Gregg	4th Reading	74		56			
U	Vivre à deux	Copines...	Trauma	Coup de coeur	...secondes	...en vedette	Maigrir auj.	Copines...	Le sexe dans tous ses états	35	44	U			
	Marché...	Saveurs...	Question Santé	L'Ombudsman	Vos droits	Sur la colline	CityMag	Place publique	9	9					
\$	Wishbone Halloween Special	C. Brown	Caitlin's...	Yvon of...	Action Man	3 Friends...	S. Holmes	Hometown	Big Wolf...	Lost Nebula	Shadow...	44	18	\$	
	Tekwar	Zone extrême	Invasion Planète Terre	Sliders	X Files	Technofolie	Grand Test	26	54						

MUSIQUE

Était-ce un 25<sup>e</sup> digne de McGill ?

CLAUDE GINGRAS

LE POLLACK HALL de McGill a été inauguré le 10 avril 1975, mais le « grand ménage » qu'on y a effectué l'été dernier a retardé à l'automne, plus précisément à hier soir, le « gala » marquant son 25<sup>e</sup> anniversaire.

Les 600 fauteuils de la salle ont été remplacés et les murs, repeints (réparés serait un terme plus juste) ; des rénovations ont aussi été effectuées ailleurs, au foyer notamment. L'éclairage et l'aération de la salle laissent encore à désirer, comme le confirmeront, après moi, ceux qui assisteront à certains concerts récents. Hier soir cependant, et pour des raisons évidentes, quel qu'un avait vu à ce qu'il n'y ait pas de réel problème à ces deux niveaux.

Le concert inaugural du 10 avril 1975 comportait une oeuvre de Bengt Hambraeus, alors professeur à McGill, et dont on apprenait le décès il y a quelques semaines. J'attendais de la part du doyen de la Faculté de Musique, Richard Lawton, qui a pris la parole avant le concert, un bref rappel à ce sujet. Nothing.

Concernant la « partie parlée » de la soirée d'hier, le doyen a probablement l'excuse, étant anglophone, de massacer le français comme il l'a fait. Infinitement plus regrettable, honteuse même, est l'attitude de Pierre Bé-luse qui, présentant l'oeuvre qu'allait jouer son ensemble de percussions, a parlé en anglais seulement, tel un parfait colonisé, et avec une diction telle que les anglophones eux-mêmes pouvaient en être choqués.

Le programme réunissait sur scène des professeurs et des élèves, sans plus de précision toutefois dans la brochure remise à la porte. Quoi qu'il en soit, il n'y a qu'une chose à retenir de tout ce qu'on a entendu pendant ces deux très longues heures : l'interprétation, par la soprano Frédérique Vézina, de la célèbre cinquième *Bachiana brasileira* de Villa-Lobos. Déjà, face au public, la grande allure d'une future grande chanteuse. Mieux encore : la voix chaude et ensoleillée requise par ce séduisant diptyque. Dommage, ce petit raté sur la très haute note qui termine la première partie.

McGill change les sièges de sa salle, mais ne trouve pas huit jeunes chanteurs capables de passer convenablement à travers le deuxième acte de *La Bohème*. Le décor ? On n'en parle même pas. La Musetta chante le seul air de l'acte avec une assez bonne voix et un certain talent de comédienne et le Marcello est un baryton puissant mais métallique. Le Rodolfo est sinistre ; les autres sont inexistantes.

Beaucoup de virtuosité chez les quatre percussionnistes, mais la pièce de l'Américain Michael Burritt est sans originalité et fait un bruit d'enfer. Dans la version pour deux pianos de *La Valse* de Ravel, Stewart éclipe nettement McMahon pourtant assis au premier piano. Les huit cordistes réunis pour l'interminable Mendelssohn final prennent visiblement beaucoup de plaisir à ce qu'ils font, mais il s'agit là d'une répétition de *class room* qui n'aurait pas dû en sortir.

VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE DE POLLACK HALL.

Hier soir, Pollack Hall de l'université McGill.

Programme :

Atelier d'opéra, avec piano : 2<sup>e</sup> acte de « La Bohème » (1896) - Puccini

Ensemble de percussions, dir. Pierre Bé-luse : « The Doomsday Machine » (1997) - Burritt

Michael McMahon et Paul Stewart, pianistes-duettistes : « La Valse » - Ravel, arr. de l'auteur (1920)

Frédérique Vézina, soprano, et octeur de violoncelles : « Bachiana brasileira » no 5 (1938-45) - Villa-Lobos

Octeur à cordes : Octeur en mi bémol majeur, op. 20 (1825) - Mendelssohn

CINÉMA

Soir de première à Rouyn-Noranda

ALEXANDRE VIGNEAULT collaboration spéciale

ROUYN-NORANDA — Le Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue a souligné, hier soir, l'ouverture de sa 19<sup>e</sup> édition, qui présente 80 films venus de 23 pays. Les cinéphiles et les quelques dizaines d'invités ont marqué le coup en assistant, au Théâtre du cuivre, à la première mondiale des *Muses orphelines*, en présence du réalisateur Robert Favreau et de l'actrice Fanny Malette.

On a bien sûr eu droit à quelques discours de circonstances. « Mais les soirs de première, les discours sont courts et ne sont pas politiques », a blagué Rémy Trudel, ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, et député de Rouyn-Noranda-Témiscamingue. « Ce soir, nous manifestons pour la diversité culturelle », a-t-il ajouté, sous des applaudissements nourris.

Les codirecteurs Jacques Matte, Louis Dallaire et Guy Parent — les gars des vues, comme on les appelle ici — ne sont montés sur scène que pour réaffirmer leur passion qui les incite à se surpasser depuis près de 20 ans. Ils ont vite cédé la place à un autre trio qui, mené par le réalisateur Alain Desrochers (*La Bouteille*), a conçu la nouvelle bande annonce du Festival. Un hommage aux gens de Rouyn-Noranda, l'âme de l'événement selon eux.

La bande annonce avait ceci de particulier qu'elle est la première à avoir été entièrement fabriquée à l'aide d'une nouvelle technologie numérique, la cinéma haute définition. En après-midi, après les usuels cocktail et goûter d'accueil, les gens de l'industrie et les représentants des médias avaient d'ailleurs été conviés à un atelier sur ce fameux cinéma HD, qui fait de plus en plus jaser dans le milieu.

Dans une atmosphère détendue, les représentants de Covitec et Dussault Inc. avaient projeté des images tournées en HD, puis transférées sur bande 35 mm, vantant la flexibilité du procédé et la qualité des images qu'il permet. L'assistance fut visiblement intéressée par ce qu'elle voyait, bien que le contexte ne permette pas de juger de son réel enthousiasme.

Quant au film de Robert Favreau, qu'on pourra voir à Montréal dès vendredi, c'est une oeuvre forte et crue, à l'image de la pièce de Michel-Marc Bouchard dont elle est tirée. Le cinéaste de *Portion d'éternité* y relate une réunion de famille placée sous le signe du deuil, qui tourne au règlement de comptes à mesure que la machination orchestrée par la benjamine réveille des tensions enfouies depuis longtemps. Fanny Malette, qui joue ici son premier grand rôle au cinéma, y est très convaincante.

CHANSON

Le Cabaret des Refrains rend hommage aux comédiennes

PHILIPPE RENAUD collaboration spéciale

ENTOURÉE D'UNE distribution toute féminine, l'animatrice des *Refrains d'abord* Monique Giroux a concocté un bel hommage aux comédiennes françaises qui ont flirté avec la chanson : Brigitte Bardot, Annie Girardot et Jeanne Moreau. Ce spectacle haut en couleurs a réuni sur une même scène les comédiennes Patricia Tulasne et Andrée Lachapelle, les chanteuses Clémence Desrochers, Annie Poulin, Chloé Ste-Marie et Bia ainsi que la « plombière » — et surtout juge de son état — Andrée Ruffo. Le condensé de l'événement sera diffusé ce soir, entre 19 h et 20 h, sur les ondes de la Première Chaîne de Radio-Canada (95,1 FM).

Encore une fois, le public présent dans la salle du Cabaret Juste pour rire lundi soir dernier s'est bien éclaté avec l'animatrice et sa bande. Avec beaucoup de monde sur scène, l'ambiance était amicale et le répertoire coloré, souvent tiré de trames sonores originales de films français.

Patricia Tulasne donne le ton avec une version enjouée de *Vie de cocagne*, originellement chantée par Jeanne Moreau. Puis, Chloé Ste-Marie interprétera *Pas bien* et le fameux *Le Tourbillon*, encore de Jeanne Moreau. Charmant et délicat comme tout.

Ce sera ensuite le tour de Clémence Desrochers, par qui l'hilarité générale arrive. Encore étonnée qu'on lui ait demandé de chanter — ce qu'elle ne fait plus sur scène depuis quelques années —, elle se risquera sur deux chansons (*J'ai la mémoire qui flanche* et *L'Enfant que j'étais*, de Moreau), « pour que ça dure le moins longtemps possible ».

Mal lui en pris. La grande humoriste dut s'y prendre à quatre ou cinq reprises avant d'en finir avec *J'ai la mémoire qui flanche*, non sans avoir pris la peine de nous faire crouler de rire. Bien que la version radiophonique du concert n'ait conservé que la version définitive, la réalisatrice Martine Jessop a choisi de présenter pendant l'émission, entre 16 h et 18 h, dix minutes de « bloopers » de Clémence. Un pissant moment de la soirée qui vous donnera une bonne idée de l'atmosphère dans la salle.

Annie Poulin, chanteuse diplômée du Festival de la chanson de Petite-Vallée, a déployé devant nos oreilles la puissance de sa voix sur les chansons *Invitango* (Bardot) et *J'oserai dire que j'aime t'aimer* (Girardot). La juge Andrée Ruffo livre sa version de *Rien n'arrive plus* (Moreau), pour ensuite laisser sa place à Patricia Tulasne (qui chante *La Madrague* de Bardot et *Le Miroir* de Girardot).



Andrée Lachapelle

La chanteuse Franco-Brésillienne Bia ira d'une chanson de Bardot, *Maria Ninguem*, toute désignée pour elle puisque écrite en portugais, pour finir avec *Jeanne la Française* (Moreau).

Puis, dans ce qui sera l'un des moments les plus touchants de la soirée, la comédienne Andrée Lachapelle offrira *India Song* (Moreau) et *Vivre pour vivre* (Girardot), une chanson écrite par Pierre Barouh qui, à la surprise générale, arrivera sur scène à la toute fin du concert pour refaire la chanson en duo avec la grande comédienne. Une version inédite, qui le restera malheureusement pour les auditeurs de ce soir...

EN BREF

Mort de l'acteur Georges Poujouly

PARIS — L'acteur français Georges Poujouly, qui avait fait ses débuts au cinéma à l'âge de onze ans dans *Jeux interdits* (1951), est mort hier d'un cancer à l'Institut Gustave-Roussy de Villejuif, à l'âge de 60 ans, a-t-on appris auprès de l'établissement hospitalier. Georges Poujouly, né en 1940, avait connu la gloire très jeune, aux côtés de Brigitte Fossey, avec le rôle de Michel, le petit garçon du film de René Clément, qui avait obtenu le Lion d'or du Festival de Venise et l'Oscar du meilleur film étranger en 1952. Adolescent, il apparaîtra dans une vingtaine de films dont *Les Diaboliques*, de Georges Clouzot, *Et Dieu créa la femme*, de Roger Vadim (1956), ou *Ascenseur pour l'échafaud*, de Louis Malle (1957). Il avait tourné de nouveau avec René Clément dans un rôle secondaire dans *Paris brûle-t-il ?* (1965). Adulte, le comédien avait notamment travaillé dans le doublage de séries télévisées et tourné de façon plus épisodique au cinéma, où il n'avait pas retrouvé le succès de ses premières années.

Associated Press

Jeanne Lee n'est plus

PARIS — La chanteuse américaine Jeanne Lee, une des figures du free jazz, est morte cette semaine au Mexique à l'âge de 61 ans, indiquait hier le mensuel *Jazz Magazine* qui avait créé un fonds de soutien pour aider financièrement la musicienne, gravement malade depuis plusieurs semaines. Jeanne Lee est décédée mardi dernier, des suites d'un cancer à l'American Biologic Hospital de Tijuana, où elle avait été admise il y a quelques jours. Elle s'était encore produite en Europe cet été. Née le 29 janvier 1939 à New York, formée au piano, diplômée de psychologie, Jeanne Lee avait fait ses débuts professionnels en 1961, associée au pianiste Ran Blake, avec qui elle demeura pendant sept ans. Son parcours artistique a ensuite épousé les aventures du free jazz des années 60-70. Elle a d'ailleurs joué avec la plupart des figures de ce mouvement musical : Archie Shepp, Sunny Murray, Marion Brown, Carla Bley (pour le triple album *Escalator Over The Hill*), Roland Kirk, etc.

Agence France-Presse

CINÉMAS GUZZO. Horaire de dimanche 29 octobre. Le PARADIS (514) 354-3110. Des SOURCES 10 (514) 685-1192. LACORDAIRE 11 (514) 284-3000. COUCHE-TARD VENDREDI & SAMEDI. MARDI 5\$ POUR TOUS. MERCREDI 5\$ POUR TOUS. MATINEE PRIX REDUIT. MEGA-PLEX CENTRE JACQUES CARTIER 14. MEGA-PLEX YASCHEREAU 18. MEGA-PLEX PONT-VIAU 16. LAVAL - 1055 BOUL. DES LAURENTIDES (450) 967-4455. MEGA-PLEX SPHERETECH 14. COMPLETE SPHERETECH 3800 (514) 745-5566.

LE FILM #1 AU CANADA. « Merci mon Dieu pour 'Diaboliquement Vôtres'! C'est plus qu'amusant, c'est une bouffée d'air frais. » John Anderson, NEWSPAT. BRENDAN FRASER. ELIZABETH HURLEY. DIABOLIQUEMENT VÔTRE!. G À L'AFFICHE! VERSION FRANÇAISE. VERSION ORIGINALE ANGLAISE.

«DEUX FOIS BRAVO AVEC ENTHOUSIASME!» Roger Ebert et Richard Roeper. EBERT & ROEPER AND THE MOVIES. GARY OLDMAN. JOAN ALLEN. JEFF BRIDGES. CHRISTIAN SLATER. THE CONTENDER. Parfois, vous pouvez assassiner quelqu'un sans même tirer un seul coup. version originale anglaise. 13 À L'AFFICHE! CONSULTER LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

CKAC 730 La Presse et 20 ANS. ont le plaisir d'inviter 200 personnes à l'avant-première de ROBERT DENIRO CUBA GOODING, JR. Ce sont ceux qui transgressent les règles qui écrivent l'Histoire. L'HONNEUR À TOUT PRIX. version française de MEN OF HONOR.

le jeudi 9 novembre à 19 h au cinéma Cinéplex Odéon Quartier Latin. POUR PARTICIPER : remplissez le coupon ci-joint et postez-le à l'adresse indiquée. l'annonce sera publiée du 24 au 29 octobre. 100 gagnants recevront une invitation pour deux personnes par la poste. Le tirage aura lieu le 2 novembre 2000 à midi chez Communication Popcorn. Le valeur des prix est de 1800\$. Règlement du concours disponibles chez Communication Popcorn. les fac-similés ne sont pas acceptés. À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 10 NOVEMBRE. Concours L'HONNEUR À TOUT PRIX 2388, rue Beaubien Est, suite 101 Montréal, (Qc.) H2G 3H2.



# LES FILMS DE A À Z



>SPLENDOR IN THE GRASS

>LA SOULE

>SONATE D'AUTOMNE

>STAND BY ME

>LA SQUALE

ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ

Vous êtes-vous déjà demandé, devant le titre particulièrement opaque d'un nouveau film, ce que le réalisateur avait bien voulu dire? Notre collaborateur est allé plus loin. À partir de ses connaissances encyclopédiques en cinéma, il a réussi à constituer un véritable lexique sur l'origine des noms d'oeuvres cinématographiques. La Presse publie par tranches à chaque dimanche ce dictionnaire original et unique.

DENIS MASSE

### SONATE D'AUTOMNE

Ingmar Bergman, 1978  
Pour expliquer le choix de son titre, Bergman rappelle qu'une sonate est un morceau de musique en trois ou quatre mouvements pour un ou deux instruments. Ce film a été conçu pour deux actrices, Ingrid Bergman et Liv Ullman, comme pour deux violoncelles au son grave.

### SOPHOMORE (The)

Leo McCarey, 1929  
Ce surnom désignait les élèves en seconde année au collège.

### SORPASSO (II)

Dino Risi, 1962  
Le titre italien signifie «Celui qui dépasse les autres». En version française, le film a été titré : *Le Fanfaron*.

### S.O.S. CONCORDE

David Lowell Rich, 1979  
À la sortie du film en France, en avril 1979, la saisie du film a été demandée par la Société nationale des industries aérospatiales (qui fabrique le supersonique Concorde), mais le tribunal de Paris a rejeté la demande, estimant que la SNIAS n'avait pas obligatoirement le monopole de l'image et de l'utilisation du mot Concorde. Le film a donc gardé son titre. En version originale : *The Concorde: Airport 79*.

### SOULE (La)

Michel Sibra, 1989  
Un sport violent, ancêtre du rugby moderne, qui se pratique encore en de rares endroits.

### SOUVIENS-TOI... L'ÉTÉ DERNIER

Jim Gillespie, 1997  
Selon toute logique, la suite de ce film située un an plus tard sous le titre *I Still Know What You Did Last Summer* aurait dû être appelée *I*

*Still Know What You Did Two Summers Ago* (Je continue de savoir ce que tu as fait il y a deux étés).

### SPLENDOR IN THE GRASS

Elia Kazan, 1961  
Le titre de la version originale du film est emprunté à un poème de Wordsworth. La version française du film a été distribuée sous le titre de *La Fièvre dans le sang*.

### SQUALE (La)

Fabrice Genestal, 1999  
Une squale, c'est un caïd, un chef de bande, au féminin.

### STALKER

Andrei Tarkovski, 1979  
Précisons que *Stalker* est dérivé de l'anglais to stalk, s'approcher furtivement.

### STAND BY ME

Rob Reiner, 1986  
La chanson-titre du film a été composée plus d'un an après les événements racontés dans le film.

### STAR CHAMBER (The)

Peter Hyams, 1983  
Le terme *Chambre des Étoiles* renvoie à un fait

historique : en 1487, le roi d'Angleterre Henri VII créa un tribunal parallèle chargé de pallier les lacunes du système judiciaire; sa salle d'audience ayant un plafond couvert d'or, cette cour fut baptisée ainsi. En version française, le film a été distribué sous le titre *La Nuit des juges*.

### STORMY WEATHER

Andrew L. Stone, 1943  
La chanteuse Ethel Waters a créé la chanson-titre *Stormy Weather* sur la scène du Cotton Club, en 1933. Elle décrivait ses tourments intérieurs.

### STRAIGHT STORY (The)

David Lynch, 1999  
«Straight» est à la fois le nom de famille du héros de cette histoire (Alvin Straight – 1920-1996) et un mot qui a le sens de droit, direct, voire immédiat comme le voyage qu'il entreprend sur sa tondeuse à gazon. En français, c'est devenu *Une histoire vraie*.

Suite dimanche prochain

## EN BREF

### Concert du «club école» de l'ECM

AUJOURD'HUI, 14h, au Musée d'art contemporain, on présente le concert ECM-relève-ContemporElles. Dans le cadre du SuperMicMac, on met en relief cinq compositrices canadiennes et québécoises : Rose Bolton, Emily Doolittle, Suzanne Hébert-Tremblay, Estelle Lemire, Ana Sokolovic. Les oeuvres seront interprétées par le «club école» de l'Ensemble contemporain de Montréal. L'ECM-relève est sous la direction de Véronique Lacroix, également leader de l'ECM. «L'ECM-relève, explique-t-elle, permet à de jeunes interprètes de faire de la musique contemporaine sur une scène professionnelle.» Le programme de ce concert, précisez-t-on sur le site Internet du SuperMicMac ([www.supermusique.qc.ca](http://www.supermusique.qc.ca)), offre un très bon aperçu de la génération de compositrices entre 30 et 40 ans ; une génération colorée qui renouvelle à sa façon le langage de la musique écrite tout en prolongeant la tradition de la «grande» musique classique. Un

concert qui donne également l'occasion d'entendre les ondistes Geneviève Grenier et Estelle Lemire lors de la création de l'oeuvre de cette dernière. »

Alain Brunet

### Décès de Lida Baarova

LA COMÉDIENNE d'origine tchèque Lida Baarova, une des stars du cinéma allemand d'avant-guerre et dont la liaison avec Joseph Goebbels, chef de la propagande nazie, fit scandale, est décédée vendredi, des suites d'une longue maladie. L'actrice, âgée de 86 ans, vivait retirée à Salzbourg, en Autriche, depuis plusieurs années. Celle qui était devenue une star dès son premier film, *Barcarole* (1935), avait été obligée par Adolf Hitler lui-même de quitter Berlin en 1938, afin de mettre un terme au scandale de sa liaison avec Goebbels. Elle s'était réfugiée d'abord à Prague, puis, en 1943, à Rome, où elle a poursuivi sa carrière de comédienne.

Agence France-Presse

## GÉNIES EN HERBE

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

### A-SCIENCES

- Comment se nomme une relation dans laquelle l'un des deux partenaires bénéficie de la nourriture de l'autre ?
- Comment s'appellent les cellules des centres nerveux d'un organisme ?
- Quel est le nom de la lentille supérieure d'un microscope, sur laquelle l'observateur applique son oeil ?
- Combien de paires de pattes possèdent les insectes ?
- Comment appelle-t-on un endroit bien abrité des vents froids, où poussent une quantité de conifères et des petits arbustes servant de nourriture et d'abri d'hiver à certains animaux ?

### B-LES ROIS LÉGENDAIRES

- À quel roi légendaire attribue-t-on l'unification de l'Égypte ?
- Qui fut le fondateur de Rome et aussi le premier roi ?
- Quel roi de Crète fut fidèle par sa justice et sa sagesse au point d'être ensuite juge aux Enfers ?
- Quel roi de Mycènes et d'Argos fut chef de l'expédition achéenne contre Troie ?
- Quel roi légendaire du pays de Galles au VI<sup>e</sup> siècle résista à la conquête anglo-saxonne ?

### C-LITTÉRATURE

- Dans quelle pièce de Shakespeare l'action se déroule-t-elle au Danemark ?
- Quel écrivain français du XV<sup>e</sup> siècle est l'auteur du *Testament* ?
- De quel livre font partie les divisions suivantes : *Voyages à Lilliput* et *Voyage au pays des Géants* ?
- Dans quel roman québécois fait-on connaissance avec le personnage Tinamer ?
- Qui est l'auteur de la bande dessinée *Philémon* ?

### D-MÉLI-MÉLO

- Quelle loi fédérale rend responsable tout adolescent (12 à 18 ans) qui commet un délit ?



Volcan

- À quelle date célèbre-t-on la fête des travailleurs ?
- Quel héros grec vainquit le Minotaure ?
- Comment appelle-t-on tout livre imprimé avant l'année 1500 ?
- Quel est le nom du vêtement grec féminin, sans manche, qui s'agrafe à l'épaule ?

### E-DE PAR LE MONDE

- Quel astronome géographe et mathématicien du II<sup>e</sup> siècle de notre ère affirmait que la Terre était le centre de l'univers ?
- Quelles roches proviennent de la solidification du magma visqueux ?
- Comment appelle-t-on les immenses plates-formes de roches dures et anciennes sur lesquelles reposent les continents ?

### F-TECHNIQUES

- À qui attribue-t-on l'invention, en 1765, de la machine à vapeur ?
- Quel est le nom du premier satellite artificiel placé avec succès en orbite autour de la terre ?
- Quel métal extrait-on de la galène ?
- Quelle compagnie est la plus grosse productrice mondiale d'aluminium ?
- Quelle est la route la plus longue de la planète ?

### G-ACTUALITÉ

- Le 24 septembre 2000, les Français se présentent aux urnes pour plébisciter quelle réforme gouvernementale ?
- Qui est candidat des Verts dans la campagne présidentielle américaine ?
- Quel poste occupait le Péruvien Vladimiro Illich Montesinos au moment des dernières présidentielles au Pérou ?
- Qui a remporté la course de formule 1 à Indianapolis, en septembre 2000 ?
- Qui est l'adversaire d'Hillary Clinton aux élections de novembre à New York ?

### H-LE GANGE

- Quel nom a-t-on donné à la bouche glaciaire de l'Himalaya d'où jaillit la source du Gange ?
- Dans quelle étendue d'eau l'embouchure du Gange déverse-t-elle ses eaux ?
- Sous quelle forme géographique se présente cette embouchure ?
- Quel écrivain américain a dit, à propos du Gange : «Aucun microbe qui se respecte n'y vivrait?»
- Que sont les «ghats» ?



Victorieux à Indianapolis.

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

## LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

### VEHICULES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

29 octobre 2000

T853

### HORIZONTALLEMENT

- Automobile décapotable - Moyen de transport urbain.
- Un sens - Aileron vertical d'un bateau - Dans un pneu.
- Ancienne note - Ancien moyen de transport - Embarcation légère et portative.
- Ancêtre de la diligence - Prêtre séculier - Idem.
- Île de France - Médicament - Essentielle à la navigation.
- Canton suisse - Navire de ligne - Arbres.
- Supprime - Embarcation légère et allongée.
- Ne sent pas la rose - Elle a deux roues - Rythmes.
- Où l'air circule - Mise l'écart de la circulation - Huilé.
- Qui provient - Qui n'est pas protégé - Inventer.
- Aurochs - Mèche

- Est utilisée comme carburant.
- Hélium - Donne un plat à.
  - Poème - Embarcation légère d'Amérique, d'Afrique et d'Océanie - A sa place sur une portée.
  - Est utilisé pour produire une fermentation - Tantale - Contravention, pour les Français - Néon.
  - Son sirop a bon goût - Indiquent le passage de plusieurs véhicules.
  - Cabriolet hippomobile léger et découvert - Soutiré - Largeur d'une étoffe.
  - S'emploie en Argentine - Extrait - Petite stèle funéraire.
  - Individu - Dieu des navigateurs - Le trimaran en 3 trois.
  - N'a rien d'un sprinter - Véhicules sans moteur destinés à être traînés.
  - Véhicule pour deux personnes - Elle est bavarde - A toi.
  - Ville du Brésil - Tout appareil capable de voler - Qualifie une chemin.
  - Prière - Rayer.
- rebelles - Cuisinier à bord d'un navire - Marque le mépris.
- Architecte et designer américain - Relatif aux voiles.
  - Préfixe signifiant deux - Grand navire à voiles, au Moyen Age - Rassasiée - Francium.
  - Forme la saillie postérieure du coude - Enfant turbulent.
  - Place - Ouvertures d'un violon - Arme de Robin des bois.

### VERTICALEMENT

- Avion vétuste - Grand navire aménagé pour le transport des passagers.
- Voiture - Une grande invention - Voie ferrée.
- Préfixe signifiant deux - Épreuve sportive - Titre abrégé.
- Se dit d'une peau qui est rude au toucher -

www.hannequart.com

### SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	A	D	D	E	N	D	E	R	R	A	T	I	O	N
2	Q	U	I	B	O	N	U	S	A	V	E	I		
3	U	P	A	S	P	U	R	P	U	R	A	O	N	
4	A	L	O	R	E	S	E	T	E	N	D	I		
5	R	E	G	L	E	E	I	R	E	I	D	E	M	
6	I	X	I	A	S	U	B	E	R	E	T	A		
7	U	T	R	I	S	I	U	N	S	S	M			
8	M	A	I	N	O	D	O	S	A	P	T			
9	G	A	U	S	S	E	E	S	E	L	T	I	M	E
10	V	E	R	M	I	S	M	E	V	I	S	A	S	
11	E	N	E	T	E	E	R	O	U	E	N	O		
12	R	O	B	U	L	L	E	I	S	I	U	P		
13	S	A	P	E	L	L	O	E	S	I	E	T	E	
14	U	A	G	A	T	E	U	C	I	E				
15	S	E	R	U	M	S	T	O	R	E	E	R	S	

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

# TÊTES AFFICHE

En cette veille d'Halloween, rappelons que l'Unicef (Fonds des Nations unies pour l'enfance) collecte des sous à l'occasion de cette « fête bonbon ». Les fonds ainsi recueillis serviront à venir en aide aux enfants démunis. L'opération se déroule par le biais de tirelires orange et noire. Renseignements : 1-866-ENFANTS (www.unicef.ca). Par ailleurs, pour le plaisir des enfants, l'Unicef tient aujourd'hui, de 13 h à 17 h, des ateliers de maquillage, à sa boutique du 4474, rue Saint-Denis, et au 1000, rue de La Gauchetière. Un don sera alors apprécié. La comédienne Sonia Vachon, et les animateurs Max et Jules de *Bouledogue Bazar*, seront de la partie.

mis les profits du tournoi aux dirigeants de l'hôpital et de sa fondation.



**Christian Blouin**

Le tournoi de golf de la section québécoise de la Société d'arthrite, qui s'est tenu sous la présidence d'honneur de Jocelyn Proteau (Caisse populaires Desjardins de Montréal et de l'ouest du Québec), a amené ce dernier, et Christian Blouin, représentant le principal commanditaire du tournoi, la compagnie pharmaceutique Merck Frosst, à présenter un chèque symbolique des profits (41 000 \$) de ce tournoi. Plus d'un million de Québécois souffrent d'une forme d'arthrite, cette maladie affectant dix fois plus de femmes que d'hommes.



**André Caillé**

Événement théâtral de la Fondation Jean Duceppe et de Médecins du monde, demain, au théâtre Jean-Duceppe de la Place des arts, sous la présidence d'honneur d'André Caillé (PDG d'Hydro-Québec), et auquel assisteront la ministre de la Culture et des Communications Agnès Maltais, et Élise Guilbault, marraine d'honneur. Se présentant sur le thème shakespearien *Le monde entier est un théâtre*, une équipe de comédiens, depuis Serge Postigo et Pierrette Robitaille, jusqu'à Béatrice Picard et Michel Dumont, présentera des extraits de pièces de théâtre, de poèmes et d'écrits d'auteurs d'ici et d'ailleurs. Coût : 150 \$. Renseignements : (514) 842-8194 ou (514) 843-7875.



**Jean Houde**

La Banque Nationale, par l'intermédiaire de son premier vice-président aux affaires bancaires Jean Houde, a remis un don de 25 000 \$ aux représentants de la campagne de financement du Centre d'arts Orford, Agnès Grossmann (directrice artistique), et Louis Lagassé (président de la campagne).



**Renée Martel**

À l'occasion du centenaire de l'Association pulmonaire du Canada (dite il y a 100 ans Association antituberculeuse), et de sa « campagne du Timbre de Noël » initiée en 1900 par un postier de Copenhague, au Danemark, l'Association pulmonaire du Québec peut compter sur Renée Martel, comme porte-parole. C'est à une artiste doublement concernée par les maladies pulmonaires, car elle est elle-même éprouvée comme l'était son père, que l'organisme a confié le flambeau de la lutte aux maladies pulmonaires (emphysème, asthme, cancer du poumon, bronchite, etc.) qui affectent 800 000 Québécois. Renseignements : (514) 287-7400, ou 1-800-295-8111.



**Tony Meti**

M.M. Tony Meti, et Michel Gendron, respectivement premier vice-président commercial pour l'Amérique du Nord, et vice-président commercial pour Montréal, à la Banque Nationale, ont profité de la tenue du tournoi de golf de la Banque Nationale pour remettre un don de 20 000 \$ à Portage. Ce don permettra de poursuivre l'oeuvre de Portage, qui traite la toximanie depuis trente ans, ayant ainsi aidé 3600 personnes et leurs familles l'an dernier seulement.

Le premier tournoi de tennis de la Fondation Notre-Dame-de-la-Merci (pour l'hôpital du même nom), qui se tenait sous la présidence d'honneur de Roger D. Landry, et Luc Dionne, et avec la participation de vedettes comme Denys Arcand, Marc Messier, Michel Côté, etc., a permis de recueillir 24 000 \$. L'activité était commanditée par Power Corporation, Bell, la Banque Nationale, Bombardier, Standard Life, et *La Presse*.

Placé sous la présidence d'honneur du lieutenant-gouverneur Lise Thibault, le tournoi de golf pour femmes de la fondation Charles-Le-Moyne (de l'hôpital du même nom) a permis d'amasser 30 000 \$. C'est la présidente du comité organisateur, Louise Latouche, qui a re-

Les instigateurs du mouvement et du magazine *Les Débrouillards*, l'éditeur Félix Maltais, et le dessinateur Jacques Goldstyn, recevront officiellement demain, la Médaille d'honneur du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie, à titre de lauréats du prix Michael-Smith (créé à la mémoire d'un lauréat du prix Nobel) pour la promotion de la science. Rappelons que *Les Débrouillards* (club, émission de télévision et site web) s'adresse aux jeunes, les invitant à procéder à des expériences scientifiques, le tout dans une présentation humoristique ([www.lesdebrouillards.qc.ca](http://www.lesdebrouillards.qc.ca)).

Gilles Godbout (CGI), Réjean Gourde (Cambior), Laurent Joly (Deloitte et Touche), Michel Labonté (Banque Nationale), Paul Létourneau (Air Canada), Françoise Rollin (Ordre des ergothérapeutes) et François Schubert (Glaxo Wellcome), seront les diplômés honorés à l'occasion de la célébration du 25<sup>e</sup> anniversaire de promotion des anciens de l'Université de Montréal et ses composantes. Organisée par

L'Association des diplômés de l'Université de Montréal, cette célébration se déroulera dans le cadre d'un brunch servi à compter de 11 h, le dimanche 19 novembre, au buffet Crystal (5285, boulevard Henri-Bourassa Ouest, Saint-Laurent). Coût : 40 \$. Renseignements : (514) 343-6230.



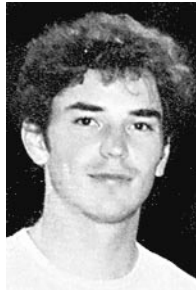
**John Parisella**

fruits de l'encan seront consacrés au financement de la recherche sur les maladies de la cornée. Renseignements : (514) 252-3886.



**Reginald Steers**

La Fondation canadienne du rein rendra hommage au lauréat de son Prix du fondateur, Reginald Steers, bénévole au sein de cet organisme depuis dix ans, lors du gala de clôture de la campagne Prix du fondateur de cet organisme, qui aura lieu le jeudi 16 novembre, au Château-Champlain. Coût : 200 \$. Renseignements : (514) 938-4515.



**Sébastien Delorme**

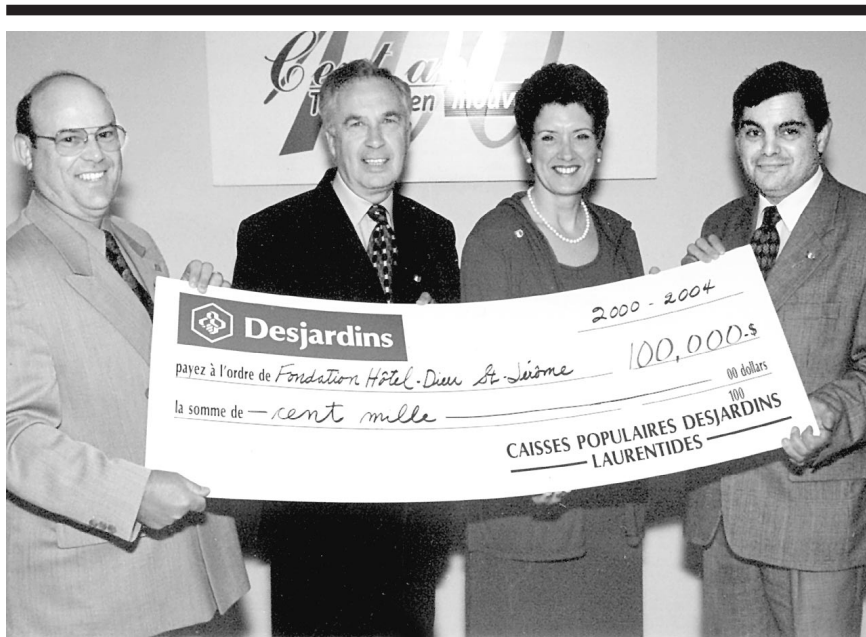
C'est sous la présidence d'honneur du comédien Sébastien Delorme, que se tient la campagne de financement du collège André-Grasset. Les fonds recueillis seront principalement consacrés à l'octroi de bourses d'études. Une soirée-spectacle avec dégustation de vins et fromages, aura lieu au Musée Juste pour rire, le vendredi 17 novembre. On y présentera la petite histoire du collège. Le tout est placé sous la présidence d'honneur de Jean Turmel, de la Banque Nationale. Coût : 50 \$. Renseignements : (514) 381-4293.

Soirée lyrique, organisée par la fondation Rousselot, qui vient en aide aux handicapés visuels, le samedi 11 novembre, au sous-sol de l'église Marie-Reine-des-Coeurs (5905, rue Turenne). Coût : 25 \$. Renseignements : 725-8317.



**Père Noël**

Le père Noël pourra compter sur une troupe de jeunes avocats pour le personifier au téléphone. Les enfants recevront leur appel du père Noël entre 16 h 30 et 18 h. Coût : 5 \$. Inscription : (514) 954-3450. Les fonds recueillis seront remis à Opération Enfant Soleil.



## Dons à l'Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme

Les caisses populaires Desjardins des Laurentides, avec un don de 100 000 \$, et la Banque Nationale offrant un don de 50 000 \$, sont parmi les plus généreux donateurs à la campagne de souscription de la Fondation Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme (centre hospitalier régional des Laurentides), qui a bénéficié également de 40 000 \$ de la Banque Royale, et de 20 000 \$ de Canadian Tire. Ci-dessus, Robert Robson (à gauche), directeur de la caisse populaire de Saint-Antoine et responsable de la campagne menée dans les 33 caisses populaires des Laurentides, présente le chèque symbolique de 100 000 \$ à Paul Myre (coprésident de la campagne), Ginette Filiatreault (directrice de la fondation), et Aldéric Fafard, président de la fondation hospitalière. Étaient de la remise officielle du don de 50 000 \$ de la Banque Nationale en faveur de l'Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme (photo du bas) : Paul Myre (coprésident de la campagne de financement) ; Pierre-Michel Gauthier (directeur principal à la Banque Nationale), Ginette Filiatreault (fondation), et Jacques Giguère (coprésident).



## 137 750 \$ à des activités parascolaires

Quatre organismes communautaires ont profité de la générosité du programme de subvention d'activités parascolaires du groupe financier Banque Royale, soit : Le Pignon bleu, la maison pour grandir, de Québec ; Diapason-jeunesse, de Laval ; le Projet 80, du quartier Centre-Sud à Montréal ; et le YMCA Pointe-Saint-Charles, qui se partagent 137 750 \$. Les représentants de ces organismes ont été reçus par un groupe d'employés de la Banque Royale avec à leur tête (ici au centre) la première vice-présidente pour le Québec de la Banque Royale, Micheline Martin, présentant le chèque symbolique.



## Pour la résolution de conflits : 175 000 \$

Rémi Marcoux (à droite), président du conseil et chef de la direction du groupe Transcontinental, remet les fruits (175 000 \$) de la première campagne de financement du nouveau Centre international de résolution de conflits et de médiation (pour enrayer la violence dans le milieu scolaire) à son directeur général, Claude Moreau.



## Xerox prête 800 000 \$ d'équipements

L'Institut des communications graphiques (cégep Ahuntsic) bénéficiera, pour trois ans, d'un prêt d'équipements d'impression numérique de pointe d'une valeur de 800 000 \$. L'annonce officielle de ce prêt d'équipements a été faite par Martine Normand (à droite) de Xerox, au directeur de l'Institut des communications graphiques, André Dion (à droite), et à Cam Gentile, président du conseil.



**Bibliothèque  
et Archives  
nationales**

**Québec** 

*La Presse*

29 octobre 2000

Page B12 manquante